

# LOISIRS

P.T. 10



NOVEMBRE  
1942

P.T.



Chaque Jour

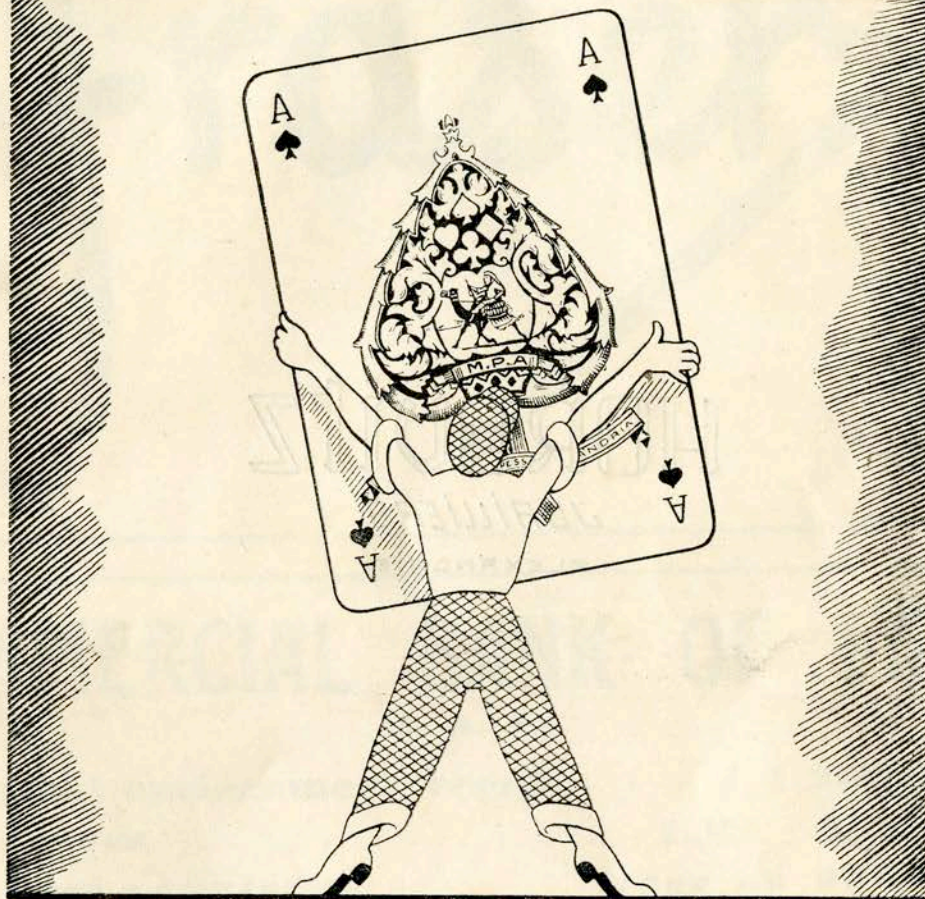
Chaque Soir

**AU BAR**  
**PASTROUDIS**

Alexandrie




*L' "ÀS,, des ÀS"*



CARTES à JOUER  
**MOHARREM**





HOROVITZ

JORILLIERS

ALEXANDRIE

MOHARRREM  
CARTES à JOUER



*Eau de Cologne*  
*Eau de Lavande*  
**fraser**

# COMMERCIAL BANK OF EGYPT

S. A. E.

**Capital entièrement versé . . . £ 1.200.000**

**Réserves . . . . . L.E. 152.936**

**Siège à Alexandrie**

RUE ADIB No. 5  
Tél. 21847-24599  
R. C. A. 3134

**Siège au Caire**

RUE CHAWARBY No. 3  
Tél. 58558  
R. C. C. 51361

**Ouvertures de Crédits documentaires  
dans toutes les parties du monde**

**Service Spécial d'Etudes & Renseignements Financiers**

**TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE AUX MEILLEURES CONDITIONS**

**FAITES TOUTES VOS ASSURANCES AUPRÈS DE LA  
COMMERCIAL INSURANCE COMPANY OF EGYPT**



*Huiles pour le bain*  
SECRET DE VENUS



ANTILOPE

ZIBELINE

NOIR

CASSANDRA

BAMBOU

*Parfums*  
**WEIL**

PARIS

LONDRES

NEW YORK



Quelques gouttes...  
dans l'eau du bain.  
après la toilette ou  
la douche, sur les  
paumes pour une  
légère friction,  
... vous imprèneront  
d'une note discrète  
qu'exaltera votre  
parfum favori.



*NE dites pas: il y a trop des revues !..*

*NE dites pas: toutes les revues se ressemblent !..*

*Laisirs*

*de*

*Noël*

*offrira à ses lecteurs la plus vivante et la plus complète  
des revues de luxe*



**Un numéro spécial  
qui fera sensation!**



# Loisirs

Revue mensuelle illustrée

1ère Année

NOVEMBRE 1947

Numéro 4.

---

Propriétaire et Rédactrice en chef: LILY TABBAAH (Lita).

Directeur:  
GASTON ZANANIRI

Directeur technique:  
ATHOS CATRARO

---

## Sommaire



- Lita. — Novembre 1947.  
Bimbachi Ahmed Taher Bey. — Les répercussions de la guerre sur la femme égyptienne.  
Ahmed Rassim. — Sténographie arabe.  
Pierranis. — Jean-Paul Sartre interviewé par «Loisirs»: Où l'on parle cinéma avec le philosophe en costume de bain.  
André de Richaud. — Lumière grecque.  
Gaston Zananiri. — La Place Mohamed Aly.  
Y. Lermann. — A quand la fin du monde?  
Franz Kafka. — Le philosophe et la toupie.  
Ibn El Faridh. — Est-ce la lueur d'un éclair? (poème arabe).  
Georges Fayad. — Le Musée d'Alexandrie.  
Mireille Francis. — De la musique avant toute chose...  
Max Jacob. — La Balle (poème).  
Jean Valon. — Ombres (poème).  
Julia Vignard. — La harangue d'Antoine (extrait inédit de la traduction de «Jules César» de Shakespeare).  
Lily Tabbah. — Camus jugé par Etienne.  
Ben. — Cavafis traduit en français par Théodore Griva.  
Henri Cassir. — L'«Oeuvre du Repas de Midi».  
Jacqueline. — Volutes et cendres.  
Athos Catraro. — La Danse.  
René Bénézra. — Palettes et pinceaux: Les amateurs.  
R. B. — L'exposition des élèves de O. et S. Bicchi.  
Lita. — Un quart d'heure de réflexion...  
Ariel. — Elvire parmi nous.  
Raymond de Menasce. — Le championnat de golf en Egypte.  
Roi de Cœur. — Bridge: L'Interclubs annuel.



- Photo-reportages: La mode à Paris, aux Etats-Unis, au Caire et à Alexandrie. — Mondanités alexandrines.  
Dessins: Jullien, Boranga, Sanad Basta.  
Photos: Studio Broadway, Pierranis, Pétraki.  
Clichés: «Le Soleil».  
Couverture: Oscar Terni.

---

ALEXANDRIE: Rue Young No. 1 Tél. 22301.

---

ABONNEMENT: Une année P.T. 100.



# NOVEMBRE 47

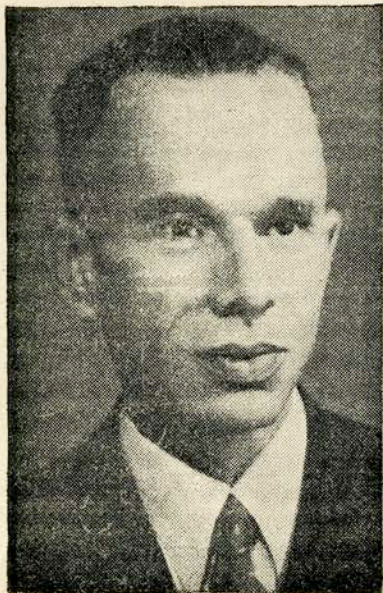
**N**OTRE pays souffre et son eau est empoisonnée. Il me coûte d'en parler, mais comment taire toutes ces pensées qui sont à partir de notre tristesse? Il est vrai, que d'habitude, là n'est point le ton d'entrée de notre revue. Qu'importe. Un peuple entier a rompu avec l'habitude. Sa vie s'est figée: elle est comme arrêtée dans une croissance. Son esprit laisse tomber tout ce qui n'est pas inquiétude. Tant d'inquiétude! On compose avec elle. On ne peut s'en dissiper. Fuir. Aller où? L'horizon forme un cercle. Les routes du monde nous sont fermées. La misère de notre pauvre terre monte en nous... Vous m'excusez, n'est-ce pas, de ne pouvoir être, à cette heure, que ce que je puis être?

Il pleut. La terre reçoit l'eau. Avidement. Il commence même à faire froid. Un docteur a dit... Pourvu que ce soit vrai! Le journal, ce soir, semble moins cruel.

Il pleut plus fort. Le ciel est bas, très bas. Il descend jusqu'au sol. Il le touche presque. L'eau du ciel se mêle à celle de la terre. C'est bon signe. Il y règne soudain comme une atmosphère de jours de convalescence. Il faut qu'elle dure. Que toute cette souffrance s'y engourdisse. Lentement. Doucement... Un premier moment de détente. Une détente voilée, imprécise, presque éteinte. Mais elle existe. Je la sens. Là sous ma main... J'ai peur de faire un geste brusque.

Lita





*Le Bimbachi Taher Bey.*

## LES REPERCUSSIONS DE LA GUERRE sur la femme égyptienne

♦  
*par le Bimbachi AHMED TAHER Bey*  
♦

*N* ne fait point de doute que, dans le domaine moral, la guerre laisse quelques marques terribles et une impression déplorable. Certains gens pensent que c'est à la guerre, et à elle seule, qu'il faut imputer la responsabilité des influences nocives qui se manifestent dans les mœurs de l'après-guerre. Quand on en vient à traiter de la conduite de la femme, l'émanicipation de son caractère, sa tendance à se libérer des contraintes et liens religieux et des conventions sociales sont attribuées à la guerre. A mon avis, la guerre ne fait qu'accélérer ces phénomènes, leur donnant une magnitude qui, dès l'abord, provoque la terreur. En d'autres termes, l'évolution gagne en impétuosité et son caractère persistant pousse à l'abandon du «vieux» et développe un penchant pour le «nouveau». Cette évolution, toute naturelle, se fait lentement en conditions normales. Mais la guerre lui donne des impulsions violentes. Ces impulsions en changent souvent le cours et en déforment le caractère. Par conséquent, la responsabilité ne retombe pas sur la guerre seulement. Il s'agit plutôt d'une évolution accélérée par la guerre.

Ceux qui en viennent à parler de moralité, d'éthique, du comportement, de la conduite, etc... sont habitués à aborder le sujet sous un seul angle, celui de la femme. Rarement parlent-ils de l'homme. Je crois que c'est là une attitude inéquitable, qui plus est, fautive; une attitude injuste à l'égard de la femme qui ne saurait être tolérée au 20ème siècle. Je n'arrive pas à comprendre cette façon de penser en Orient, consistant à s'occuper de la femme uniquement pour critiquer ses vêtements, ses robes courtes, la hauteur de son décolleté, l'adhérence de ses jupes, le diamètre de ses manches, sa manière de parler, de rire, de marcher et de se poudrer le nez, etc... alors que les hommes sont exemptés de toute critique. Pourquoi cette attitude? Est-ce parce que les hommes qui critiquent n'ont pas une formation sociale et scientifique suffisante et qu'ils parlent et écrivent uniquement pour satisfaire le public qui est généralement désabusé par les longs discours teintés de sentiments religieux? Ou bien est-ce parce que les critiques sont des maris fatigués par l'extravagance de leurs épouses dans leurs achats « d'articles de toilette » et de robes coûteuses? J'ai pensé à deux fois avant d'affirmer que la raison véritable de cet état de chose est le fait qu'en Orient il existe toujours des traces de très vieilles convictions qui font de la femme la propriété



du mari, qu'il a par conséquent tous les droits sur elle sans qu'elle, à son tour, n'en ait sur lui. Il peut la critiquer, la blâmer sans qu'elle n'ait le droit même de grommeler. Cependant, j'espère qu'il n'en est pas ainsi... Je dois admettre que dans cet article je vais commettre la même erreur: je ne parlerai que de la femme seulement, de son comportement. Mais je prie qu'on n'en rejette pas sur moi le blâme. La faute en retombe sur Mlle. Lita qui m'a demandé d'agir de la sorte.

L'Égypte n'a pas pris part aux batailles dans cette guerre. Mais la position qu'elle a prise, justifie qu'on la qualifie de pays semi-belligérant. Des milliers de soldats de diverses nations et de diverses couleurs ont passé par les grandes villes, vivant dans les hôtels, se répandant dans les rues et fréquentant les établissements publics de tout genre.

Du point de vue social, quels furent les effets de cet état de chose en ce qui concerne la femme égyptienne?

Ces milliers d'officiers et de soldats étaient des hommes prêts à combattre. Leur esprit et leurs espoirs en la vie étaient limités; aucune lueur dans les ténèbres de leur vie sauf celle d'un coup de feu ou d'une explosion de bombe; aucun foyer fixe, aucune atmosphère familiale pour adoucir leur vie misérable; leurs poches sont remplies d'argent, mais aucun désir d'épargne en faveur de leurs familles ne les anime, parcequ'ils n'ont aucune ambition dans la vie, ils pensent seulement à la journée. Quelle vie! Leurs gouvernements les traitent comme des enfants gâtés, cherchant à les rendre joyeux et à exercer une influence calmante sur leur esprit, partout et par tous les moyens. Ce sombre tableau de la vie pousse ces malheureux à chercher un débouché: ils frappent à deux portes: le vin et la femme, et rien d'autre...

De quelle façon la femme égyptienne a-t-elle répondu à cet appel? Grâce à nos traditions elle y a répondu d'une façon élevée et digne, à l'exception d'un petit nombre, d'un millier ou plus, disons deux mille, de filles de la classe pauvre du Caire, d'Alexandrie et de Port-Said qui, tentées par l'argent et frappés de pauvreté, y répondirent d'une façon honteuse. Certaines d'entre elles glissèrent dans le vice et adoptèrent la profession déshonorante; d'autres, gardant quelques traces de réserve adoptèrent la profession de filles de bar, d'artistes de cabaret, ou se firent employer dans les établissements publics. En fait, il n'y a pas grande différence entre les deux choix, bien que la société les désigne sous des noms différents.

Ces malheureuses filles menaient une bien étrange vie durant toute la guerre. L'argent coulait à flot dans leurs mains. Elles le dépensaient avec prodigalité pour leurs plaisirs, fréquentant les bars, fumant des « Lucky Strikes », portant de robes extravagantes, allant aux cinémas et théâtres où la langue qu'elles entendaient était l'anglais, qu'elles ne comprenaient pas, et... faisant tout ce qui pouvait les éloigner de leur vieille ambiance de pauvreté. La guerre prit fin et la source d'argent s'épuisa. Où se trouvent ces filles maintenant? Sont-elles retournées chez leurs parents? Certainement pas. Comment pourraient-elles supporter la vie avec eux? Se sont-elles mariées et se sont-elles assurées un foyer avec un mari de condition modeste? Qui voudrait les épouser alors qu'elles portent la marque de flétrissure sur le visage? Renseignez-vous sur leur sort auprès de la Police des Mœurs, de l'Hôpital Gabbary à Alexandrie, et auprès des autorités similaires du Caire. Les conséquences sociales de cet état de choses sont déplorables. Deux classes de gens furent créées: l'une comprend ces malheureuses filles et l'autre est constituée par de jeunes gens qui les exploitent et qu'on désigne sous le nom de «souteneurs». Les deux classes sont traquées par la police. Mais elles existent.

La guerre laissa derrière elle une autre classe de pauvres filles, celles qui travaillèrent comme lessiveuses et raccommodeuses pour les autorités militaires. On se souvient encore de ces matinées où on les voyait par centaines se rendre à Wardian pour travailler six heures par jour, à une paye journalière qui n'était pas inférieure à P.T. 25, ce qui constituait une fortune pour elles. Ces femmes s'habituaient à une vie étrange. Toute la journée durant, elles étaient mêlées aux hommes, parlaient aux soldats, prenaient l'après-midi une tasse de thé et de sandwiches au pain blanc. Tout de la guerre disparut soudainement et rien ne leur resta, rien que la pauvreté et la misère. Elles aussi ne peuvent reprendre leur vieux mode de vie où le «Foul et Falafel» constitue l'unique plat de résistance.



Jetons un coup d'œil sur la classe plus élevée du peuple, les grandes familles égyptiennes. Certaines de ces familles ouvrirent leurs portes et leurs salons pour divertir les officiers. Des «tea-parties», des «cock-tails parties» et des «dancing-parties» furent organisées et généreusement offertes. Une nouvelle atmosphère prit naissance dans ces foyers avec la présence de l'élément étranger. Un tel état de choses ne pouvait disparaître sans laisser des traces. La plus légère en est cette espèce d'amitié, intime ou non, qui s'était établie entre les jeunes filles de ces familles et les officiers étrangers. Mais cette amitié, par la nature des choses, devait aboutir à un terme; et elle prit fin dans certaines familles par des mariages hâtivement conclus. La plupart ne durèrent pas longtemps. Certains se dissolvèrent avant que l'officier n'ait quitté le pays, lorsque la femme égyptienne ou demi-égyptienne se rendit compte qu'elle devait aller vivre à l'étranger, loin de ses parents et de l'Egypte et du pays le plus prospère après la guerre. Certaines autres firent un court voyage en Europe ou en Amérique et rentrèrent en Egypte avec un visa de trois mois sujet à des prolongations, et il sera prolongé plus d'une fois... Les maux sociaux causés par ces mariages méritent d'être pris en considération.

Après tout pourquoi ne ferions-nous état que des maux laissés par la guerre et ne parlerions-nous pas de ses bienfaits? Oui, il est permis de parler de bienfaits. Durant la guerre, au Caire et à Alexandrie, les communautés étrangères dont les pays étaient en guerre firent preuve d'un idéalisme exemplaire dans le domaine de la bienfaisance, de la charité, par les contributions données pour venir en aide aux peuples en guerre et aux familles affectées par la guerre, etc... Les femmes jouèrent le rôle le plus noble sous cet aspect. Il ne s'était pas écoulé une ou deux années depuis que la tourmente était passée que les sociétés féminines égyptiennes acquirent un montant considérable de connaissance et d'expérience dans le domaine des œuvres sociales. Cela peut être noté dans la Société du Croissant Rouge, les Institutions Sociales au Caire et à Alexandrie, le Mabarra de Mohamed-Aly, etc.. Nombre de ces institutions sont dirigées par la plus haute classe de dames égyptiennes et jouissent de l'appui des milieux très haut placés. Leur activité se manifesta à diverses occasions, la dernière fois lors de l'épidémie de la malaria en Haute-Egypte et maintenant avec l'épidémie du choléra qui s'est répandue sur tout le pays. L'activité de la femme égyptienne est digne d'éloges.

L'avenir de la femme égyptienne, il faut le dire, est plein de promesses. Dans d'autres pays, on assiste toujours à une aggravation de la situation après une guerre. Ce n'est pas le cas pour l'Egypte, du moins en ce qui concerne la femme égyptienne.

Enfin, je voudrais exprimer mon optimisme sur la question en général, car je constate nettement que les services rendus par les femmes en Egypte sont féconds, et c'est là le meilleur témoignage du niveau élevé d'une nation ou d'une classe de personnes.

Je remercie « Loisirs » pour m'avoir permis d'acter mon optimisme.







LE POÈTE.

# sténographie arabe

par *ahmed rassim*

Mais non, douce Cellema, frêle palme de mon cœur..  
Ce ne sont pas des perles qui tombent du ciel, les jours de pluie:  
Derrière les nuages se trouvent des champs de fleurs où le vent secoue les  
larmes de rosée.

Les yeux sont les miroirs de l'âme, dit le sage.  
Elle ment sans doute lorsqu'elle prétend ne jamais penser à moi.  
Chaque fois que j'interroge ses yeux, j'y trouve mon image.

— Comme ils sont drôles les gens de ce pays.  
Ils disent que tes yeux sont aussi beaux que ceux des bœufs sauvages (1) et ils te  
regardent longuement.

Que ne me laissent-ils tes yeux puisque je leur laisse tous les bœufs de la  
création ?

— O Cellema, plus douce que la nuit sur la mer, j'aime tes paupières de  
soie quand le sommeil les caresse..

Cellema court à son miroir et coquette, ferme les yeux.

Pourquoi m'as-tu apporté cette rose rouge ?

Que ne souris-tu ?

Ta bouche suffit..

Sa main voluptueuse avait dans sa blancheur  
l'âme d'une prière...

Cette main fine et légère,  
quelle discrète chanson l'a formée ?

Ses doigts pâles, un peu frêles, avaient l'air d'une troupe d'enfants jouant  
dans la neige..

Et ses bras nus faisaient songer aux chutes d'eau claire des jardins inconnus  
dont parle le Koran.

La fleur la plus fière se penche un jour sur sa tige..  
Qu'attend-t-elle pour poser sa tête sur mes genoux ?

A mes ennemis, je souhaite, pour les  
torturer, qu'un jour ils voient  
Cellema avec mes yeux.

(1) «Oyoum el Maha». Homère: «Hera Bækopis» («Junon aux yeux de bœuf»).



## Où l'on parle cinéma

avec le philosophe en costume de bain

♦  
par Pierranis

L'EBLOUISSANT programme du Festival de Cannes 1947, se déroulait en beauté. Projections, cocktails, bals, congrès, réceptions... remplissaient abondamment les journées et les nuits de tous les braves gens qui étaient venus des quatre coins du globe, rendre hommage au

dieu «Cinéma»; mais tout le monde semblait attendre avec impatience... Qui?... Quoi? Grand Dieux! Je jette un coup d'œil sur le programme des projections et je comprends tout. Mais, on attendait: «LUI» voyons, LUI, Jean-Paul Sartre et le premier film dont il avait imaginé le scénar-

io: «Les Jeux sont faits». Ainsi donc, même le «Grand Pape de l'existentialisme» avait été séduit, à son tour, par le charme des «moving pictures». On imagine facilement la curiosité des gens, surtout que le film avait été mis en scène par Jean Dellanoy, le prestigieux réalisateur de «L'Eternel Retour» et de «La Symphonie Pastorale», et avait été interprété par Micheline Presle, l'éblouissante héroïne du «Diable au corps», et Marcello Pagliero, acteur italien de grand talent. C'est pourquoi le soir de la projection du film, tout ce que Cannes comptait de cinéastes, de vedettes, de journalistes, de critiques, de gens du monde... avait envahi le Palais du Festival. Mais le public qui s'attendait à un film pas ordinaire, bizarre, «éboustoufflant», existentialiste quoi! s'en alla un peu déçu. Pourtant Sartre avait imaginé une histoire atrocement belle: Un anarchiste et une jeune femme meurent le même jour, dans la même petite ville; ils font connaissance dans l'au-delà et on leur donne un sursis pour pouvoir revivre, pour s'aimer et essayer de corriger un destin cruel et absurde. On sentait dans le film que Sartre n'avait pas encore acquis une optique cinématographique; son scénario contenait un peu trop de littérature. Mais le dernier mot sur ce film appartient au brave public des Champs-Élysées, Toulouse, Bordeaux ou Lausanne, meilleur juge que ces vilains, vilains critiques de journaux à l'esprit déformé, et qui ne comprennent rien au cinéma.



J.-P. Sartre, à la plage de Cannes, pose pour «Loisirs». (Photo Pierranis).



Or donc, le matin de la fameuse projection, les producteurs du film donnaient un cocktail en l'honneur de Sartre, venu à Cannes pour la présentation des «Jeux sont faits». Le champagne coule à flots et le philosophe est là, très entouré, charmant tout le monde par sa bonne grâce. Après dix minutes de manœuvres savantes et de ruses de Sioux, avec l'aide d'un confrère suisse, je parviens à l'acculer dans un coin du bar et là entre deux coupes de champagne on prend rendez-vous pour le lendemain sur la plage de Carlton pour... prendre le bain et naturellement, profiter pour avoir l'opinion du «maître» sur bien des sujets brûlants.

Ce qui me vaut le jour suivant d'être assis sur le sable face à Jean-Paul Sartre allongé sur une chaise longue, en sweater blanc et costume de bain. Ses cheveux blonds éclatent au soleil de la Côte d'Azur. Sa vie, à l'ombre, dans les tours d'ivoire des philosophes et des... papes a dû sûrement lui donner cette peau à la blancheur laiteuse. Naturellement, on parle cinéma et on est vraiment étonné de voir sa pertinence et sa profonde culture sur ce sujet-là. Il considère le cinéma comme un instrument merveilleux pour exprimer ou illustrer une partie de sa pensée: il permet de traiter des problèmes collectifs, d'avoir affaire à de grandes foules; ou d'évoluer dans le temps et l'espace d'une façon prodigieuse. Mais Sartre dit et redit que «Les Jeux sont faits» n'est pas un film «existentialiste». C'est simplement une première tentative dont il a tiré un tas d'enseignements pour ses futurs films car il a beaucoup de projets et... mais voilà qu'on vient rappeler brutalement à l'étourdi philosophe un rendez-vous très urgent qu'il avait totalement oublié. Le pauvre Sartre qui se faisait une joie de pouvoir se baigner en paix, pour une fois, se voit obligé de rentrer immédiatement à son hôtel. Mais pour

ne pas nous «plaquer» il nous propose gentiment de venir poursuivre l'entretien dans sa chambre pendant qu'il s'habillerait. Sancta simplicita existentialista, merci! (dirai-je).

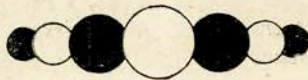
Et nous voilà emboîtant le pas au «pape» et faisant une entrée légèrement sensationnelle, dans le Hall du fameux palace de Cannes: le Carlton, en petit slip Bikini, pieds nus et serviette autour du cou. Les vieilles rombières anglo-saxonnes, fidèles habituées de ces endroits «pépères» en avaient le souffle coupé. Mais, nous, forts de la compagnie du philosophe, nous passâmes imperturbables et superbes comme lui, l'allure déjà existentialiste. Nous nous retrouvons face à Sartre en train de mettre ses chaussettes; ce qui ne l'empêche pas du tout de continuer son monologue passionnant sur le cinéma, le théâtre, l'art. Un penseur moderne, dit-il, ne peut se contenter d'un seul mode d'expression pour répandre ses idées. Il pourrait faire des essais philosophiques, des romans, des pièces de théâtre... en adoptant pour chaque mode un langage approprié. Justement c'est à ce moment qu'on s'aperçoit d'un des principaux intérêts qu'offre le cinéma: car avec une pièce de théâtre on peut espérer atteindre au maximum trois ou quatre cent mille personnes tandis qu'un film est vu, facilement par trois ou quatre millions de spectateurs. Mais, fait remarquer Sartre, ce que je chercherai à exprimer dans un film est autrement différent de ce que je mettrai dans un essai ou un roman. C'est pourquoi les gens ont cru que dans «Les jeux sont faits», j'avais fait une concession au public alors qu'en réalité j'ai adapté mon langage aux millions de spectateurs des salles obscures.

Sa voix nous parvient maintenant de sa salle de bain...; par exemple dans ce premier film il a dû, pour pouvoir faire cette première tentative, modifier son scénario primitif

et y introduire une histoire d'amour alors qu'il considère l'amour comme un élément secondaire dans la vie d'un homme d'action. Ses projets sont fort précis: Vraisemblablement son prochain film sera «Les mains sales» qui raconte l'histoire de deux amis, tous deux hommes politiques. Le premier pour mieux travailler dans l'intérêt du peuple consent à se «salir» et à commettre des injustices et des exactions, alors que le second parce qu'il veut rester irréprochable, ne fera rien de bon et restera parfaitement inutile. Pour que le film naisse. Sartre n'attend plus que deux choses: La première: le bon vouloir d'un producteur assez courageux pour lui donner une autre chance. La seconde: trouver un jeune metteur en scène, qui lui apportera sa technique cinématographique (que Sartre aurait voulu apprendre n'était son âge) et avec qui il pourrait travailler en collaboration tout à fait étroite. Ce n'est pas qu'il se plaigne de Delannoy; bien au contraire il nous exprime toute son admiration et sa reconnaissance pour celui-ci dont les trouvailles de mise en scène des «Jeux sont faits» ont grandement aidé à faire la valeur du film. Mais, Sartre voudrait, avec raison, former équipe avec un jeune à qui il pourra donner ses propres conceptions de la vie et de cette façon porter l'entière responsabilité de ses films.

C'est fini, «IL» est prêt. Il nous quitte sur des dernières paroles de foi en cet art fantastique qu'est le cinéma. La porte tournante du Carlton le happe et le jette en plein soleil de la Croisette où l'éclat de ses cheveux blonds nous le fait suivre du regard pendant longtemps... Au revoir M. Sartre. Moi, pauvre profane, je ne comprends pas beaucoup à tes machins-trucs existentialistes, mais je sais quand même que t'es un grand bonhomme.

Cannes, Octobre 1947







*Un des lions, en marbre de Naxos, qui s'appuient sur leurs pattes antérieures et dressent leur silhouette triangulaire face au petit «lac sacré». Ils ressemblent, vus de l'endroit où la nymphe Lito donna le jour à Apollon et Diane, à une garde de marbre.*

# LA LUMIERE GRECQUE

par ANDRÉ DE RICHAUD

*CETTE lumière magique, venue du plus clair des temps et du plus obscur de nous-mêmes qu'Oedipe gardait enfermée dans sa tête d'aveugle, m'a toujours permis de m'opposer aux puissances vénéneuses du destin.*

*Quand le doute ou le remords vous font trembler, pensez sans fiel à l'immobilité des statues et le marbre glissera à longs traits dans vos veines, et le bronze lèstera votre âme et la clouera.*

*La Grèce apprend au voyageur à clouer son âme à son corps.*

*« LA tranquillité dans le désordre » dit un philosophe chinois, « est le signe de la perfection ».*

*En Grèce, le désordre des ruines n'est qu'apparent, c'est pour cela que, même de loin, elles ne me laissent jamais tranquille.*



*LE clair de lune grec rend idiot le savant et fou le poète. Heureux celui qui peut s'endormir à Epidaure avec l'espoir de s'éveiller fou!*



AYEZ l'œil lavé par le vent à Delphes ou à Olympie et vous découvrirez cette évidence: l'invisible et le réel ne font qu'un.

Si les Grecs sont descendus si loin dans l'âme humaine, c'est que la lumière de leur pays, pénétrant aussi facilement le marbre et le feuillage que l'eau, leur a montré bien vite le peu de réalité du monde.

Le soleil du Parthénon pourchasse les instincts jusque dans les trous les plus honteux. Traqués, ils se défendent et deviennent ces fleurs sanglantes: Electre ou Oedipe dont l'odeur de pourri n'a pas fini de nous faire tourner la tête.

J'AVAIS un ami grec très joueur. Il ne touchait jamais une carte: «Pourquoi?» lui demandai-je — «Parce que je suis grec».

C'est pour une raison analogue que, en Grèce, même sous le soleil le plus implacable, je n'ai jamais porté de lunettes vertes. J'aurais eu bien trop peur d'être puni par une de ces divinités qui châtient en proportion de l'amour qu'on leur donne.

« COMMENT », me disaient des gens qui «revenaient de Grèce», vous aimez ce pays et vous ne reconnaissez pas tel endroit?»

— Non. Je n'ai pas vu cette ruine qui vous a aveuglé, mais je possède un olivier à Mykonos, à travers lequel j'ai vu tourner un moulin à vent, et cet olivier, vous ne l'aurez jamais.

Ainsi dans ma jeunesse, j'enviais ceux qui lisaient aisément Euripide ou Hésiode. J'ai senti tout de suite que ce qu'on appelait ma paresse m'empêchait de les égaler. Maintenant c'est par

calcul que je m'éloigne des textes, ayant appris que ce n'est qu'avec le cœur qu'on connaît un tel pays.

CES coups de pioche, ces éraflures qui rendent humaines les statues grecques. Ces cicatrices qui mettent les êtres qu'on aime au rang des images sacrées...

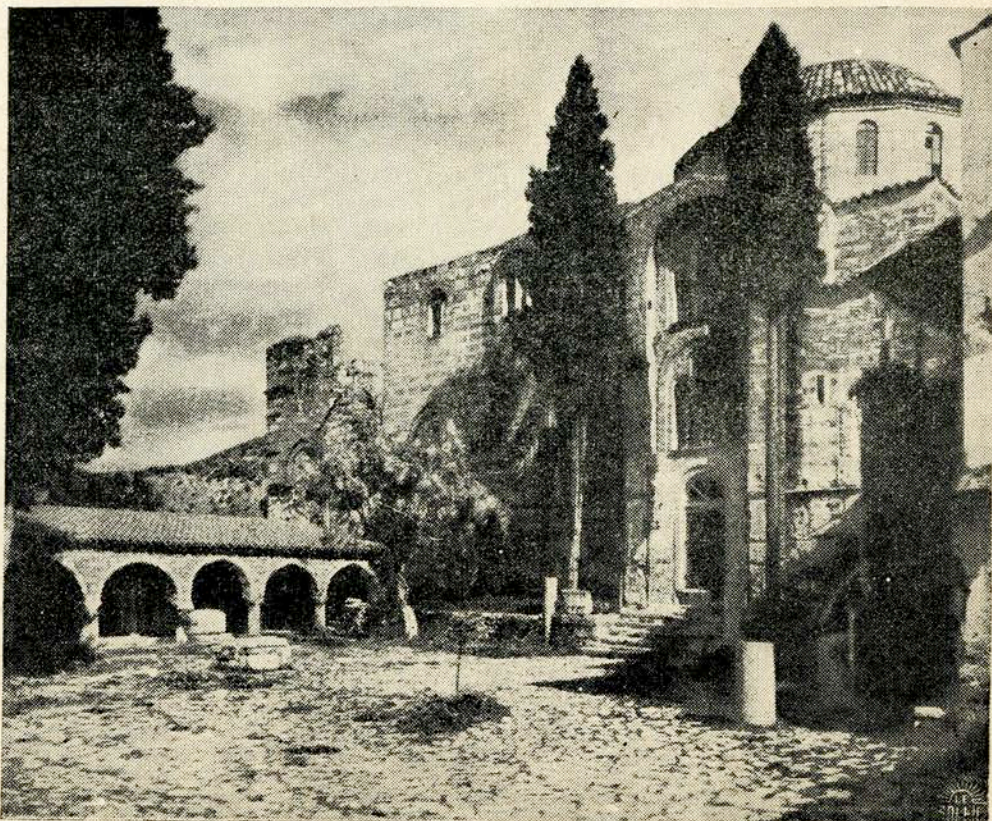
LA lumière persistante de la Grèce n'est pas pour les peintres, mais pour les poètes. Elle jaillit brusquement dans l'éclairage du théâtre entre les répliques d'une maigre Iphigénie ou d'une traînarde Antigone, sans que l'auteur se soit rendu compte de ce qu'il avait au bout de sa plume, comme l'éclair éclate brusquement dans une campagne abrutie par l'orage.

EN Grèce, la vie et la mort sont mêlées. Les heures y sont pareilles à ces étangs où on ne sait où finit l'eau, où commence la terre. Toute rêverie née au soleil d'Eleusis est une ardente méditation sur la mort, même si vous ne vous en doutez pas. Surtout si vous ne vous en doutez pas.

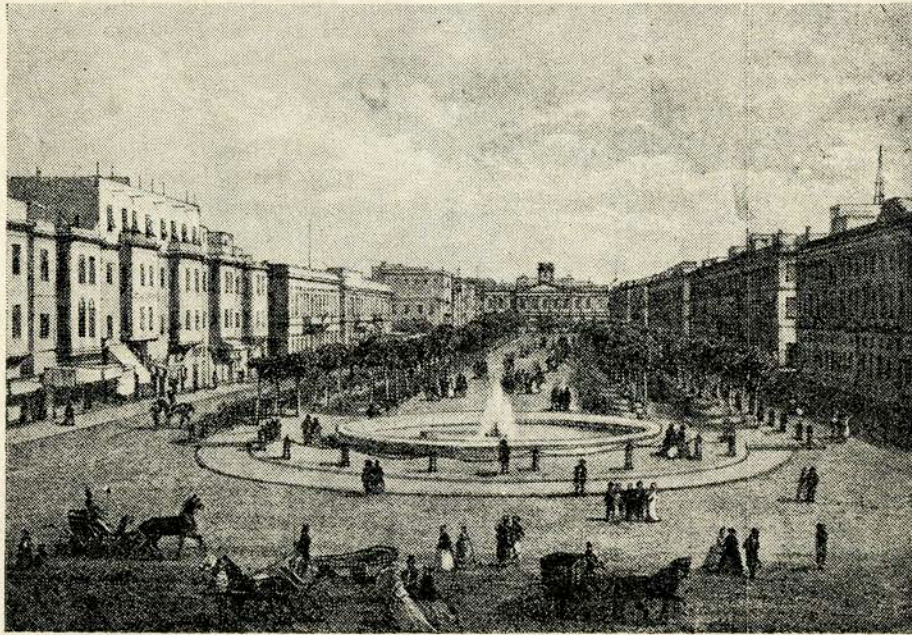
Sur cette terre, on se rend compte que les dieux nous ont caché combien il était doux de mourir pour que nous aimions la vie.

« LA patrie est partout où l'on se trouve bien » dit Mercure dans « Plutus ». Je ne vis qu'en Grèce. Toute autre lumière que la lumière grecque m'est fatale. Pour exister, il me faut être aveuglé.

L'Eglise de Daphin,  
monastère du Moyen-Age.







*La Place Mohamed Aly, vers la fin du siècle dernier,  
lorsqu'elle s'appelait « Place des Consuls ».*

# LA PLACE MOHAMED ALY

par Gaston Zananiri

L'ORIGINE du développement édilitaire d'Alexandrie a été la grande place que Mohamed Aly fit déblayer environ 1830, près de la plage du Port Neuf (le Port Est actuel). Elle était reliée à la ville turque par une artère, la Rue Franque (l'actuelle Rue de France) où vinrent bientôt s'installer une mercerie, un libraire et un cabinet de lecture. Autour de cette place furent construits des immeubles et des palais privés. Vers le soir, les Alexandrins allaient prendre le frais sur ce square qui était alors à l'extrême limite de la ville. Au-delà, c'étaient encore les ruines de la cité arabe, construite sur les vestiges de la cité ptolémaïque, parmi lesquelles se dressaient quelques vieilles mosquées ou églises et de nouveaux bâtiments, entourés de jardins.

Bientôt, Mohamed Aly dota plusieurs Alexandrins et collectivités alexandrines de lots de terrains autour et aux alentours du square qui portait alors le nom de Place des Consuls.

Peu d'années après la mort du grand vice-roi, la Place des Consuls, qui deviendra bientôt la Place Mohamed-Aly, prend plus d'importance. On remarque le palais Tossitsa, la résidence du comte Zizinia et l'église anglicane de Saint-Marc. Le consulat d'Angleterre y construit un bâtiment pour loger ses services. Le consulat de France quitte son ancien emplacement sur le Port Est, où ont habité Bonaparte, Monge et Châteaubriand, pour s'établir sur le square. La poste du Lloyd y a ses bureaux. Plusieurs hôtels et restaurants occupent ses immeubles dont certains appartiennent aux héritiers d'Ibrahim pacha. Ce sont les hôtels d'Europe, d'Orient, du Nord, Victoria, du Lion d'Or; les restaurants du Tigre et du Cheval Blanc.

La ville prend de l'extension et la place n'est plus la limite extrême d'Alexandrie mais en devient graduellement le cœur. On y a planté des arbres et posé deux belles fontaines. Elle est devenue un lieu de rendez-vous élégant avec ses



cafés et restaurants qui restent ouverts toute la nuit.

Les années passent. Les hôtels changent de nom et seul leur doyen, l'Hôtel d'Europe, trône encore dans le coin le plus reculé de la place alors que vis-à-vis vient d'être inauguré un nouvel établissement: l'Hôtel Péninsulaire.

Les vieux arbres du square en font un jardin et bientôt au centre vient se dresser la statue équestre de Mohamed-Aly du sculpteur Jacquemart exposée au Salon de 1872.

La résidence Tossitsa devient tour à tour le siège des tribunaux de commerce, des juridictions mixtes (qui ne tardent pas à se transférer dans leur palais actuel) et de la Bourse des marchandises. L'étage supérieur abrite pendant de nombreuses années le Cercle Khédivial, devenu ensuite le Cercle Sultani. L'immeuble voisin de l'église Saint-Marc abrite la direction générale du Conseil Quarantenaire. Divers consulats émigrent de la place pour s'installer au bord de la mer.

Les cafés sont aussi nombreux qu'animés. Le matin, des jeunes gens oisifs d'un côté de la place alors qu'à l'autre bout, boursiers et spéculateurs édifient des fortunes et les perdent autour des tables de marbre... et un café sucré. Dans la soirée, après la sortie du théâtre, le «Rossini» ou le «Zizinia», les noctambules viennent prendre un

bock de bière et, aux petites heures de l'aube, les mondains, en sortant d'un bal, s'amènent à leur tour pour commander des bavaroises.

Les années ont passé et la Place Mohamed-Aly est maintenant presque lointaine pour les Alexandrins, qu'ils viennent des quartiers populaires ou élégants. Elle ne demeure pas moins le centre névralgique de la ville car elle relie les immenses quartiers portuaires et industriels aux quartiers des affaires et des hôtels particuliers.

Les arbres n'existent plus qu'en partie. Quant aux deux belles fontaines, l'une a été remplacée par un kiosque à musique et l'autre par une vespasienne monumentale.

Le charme romantique du square s'efface et il devient la grande place publique, le cœur de la cité, le théâtre des événements les plus divers.

Disputes, attroupements, collisions, manifestations politiques, funérailles, défilés, revues militaires, échauffourées, stand de taxis, terminus d'autobus.

Sur cette place, les courants se joignent et se heurtent et les rues provenant des points les plus éloignés se dirigent vers elle pour en faire le déversoir de toute la ville, le creuset où se brasse une population célèbre dans l'histoire par son enthousiasme pour la parade et par son esprit frondeur.



*La statue équestre du Grand Mohamed Aly qui domine maintenant la place homonyme.*



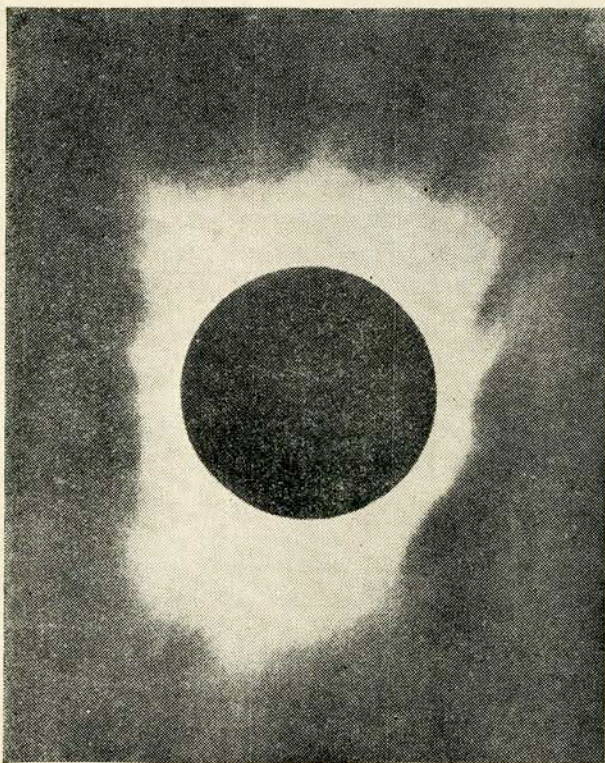
# À quand la fin du monde ?



par Y. Lermann



**S**il le savant de nos jours, par delà les luttes et les misères quotidiennes, éprouve une profonde satisfaction lorsqu'il mesure les progrès sensibles qu'il a réalisés dans la voie royale de la connaissance de l'univers, il ne peut s'empêcher, cependant, de ressentir une certaine angoisse devant les « dangers » que l'homme aussi bien que l'univers, courent à chaque instant, peut-on dire. De milliers d'années durant, l'homme a vécu sans se rendre compte de ces dangers.



*Le Soleil tel qu'il apparut lors d'une éclipse totale. Le disque solaire est entièrement caché, ce qui ne fait que ressortir davantage la couronne lumineuse qui l'entoure.*

En a-t-il été plus heureux pour cela? En est-il plus malheureux maintenant? Si importantes et si éternelles que puissent être ces questions d'ordre moral, elles ne sauraient arrêter l'œuvre de poète qu'effectue le savant. Je dis œuvre de poète, car existe-il de plus merveilleuse poésie pour l'homme, après l'amour, il va de soi, que ses excursions dans le monde mystérieux des infiniments petits et de l'infiniment grand?

Mais les anciennes valeurs s'estompent. Et peut-on parler effectivement d'Univers infini alors que le savant est là pour vous en donner les mesures? Il vous déclare, par exemple, que le rayon de l'Univers (de forme sphérique ou elliptique sans fin) mesure 10 exposant 23 kilomètres (nombre donné par 10 suivi de 22 zéros); il vous affirme que le nombre total d'atomes qu'il contient est de 10 exposant 78 (dix suivi de 77 zéros), que sa densité, en moyenne, est environ de 4 divisé par 10 exposant 28 de grammes par centimètre cube (4 divisé par 10 suivi de 27 zéros), etc... Même l'âge de l'Univers n'échappe pas à la vigilance des physiciens. Par une série de déductions mathématiques et physiques Albert Einstein calcula que le monde, dans sa forme actuelle, n'existe que depuis un milliard et demi d'années. (Cette estimation est en contradiction avec les résultats d'autres recherches qui fixent cet âge pour notre terre seule. L'Univers et la terre se seraient-ils alors créés simultanément, confirmant ainsi quelque peu la cosmologie biblique?)

Mais abandonnons ces spéculations métaphysiques et considérons un aspect plus inquiétant de l'Univers. Car il y a quelque chose d'inquiétant que de savoir que conformément aux observations scientifiques modernes, l'univers ne cesse de grandir, que ses limites s'étendent sans cesse, sans qu'il soit possible de dire s'il a atteint l'âge adulte ou l'âge de vieillesse. L'accroissement de l'Univers est prouvé par le fait que les galaxies (les îlots-univers semblables à notre Voie Lactée) s'éloignent de nous avec une vitesse vertigineuse: plus la galaxie est distante de nous, plus sa vitesse



d'éloignement est grande. L'espace s'enfle ainsi constamment. Einstein estime qu'à la distance d'un million d'années de lumière — (une année-lumière est la distance que parcourt la lumière en une année à la vitesse de 300.000 kms. à la seconde) l'Univers s'agrandit de 432 kms. par seconde. Il n'y aurait rien d'inquiétant en soi dans le fait que le monde s'accroît sans cesse. Mais à force de grandir, la densité de la matière, supposée constante en quantité, devient de plus en plus faible, et il est difficile de prévoir le sort qui nous est réservé à ce régime d'étiollement progressif. En second lieu, les galaxies s'écartant les unes des autres à des vitesses accrues on craint qu'un moment arrivera où la matière, ne pouvant supporter les tiraillements provoqués par la vitesse, se déchirerait, c'est-à-dire que l'Univers entier risquerait de sauter dans une formidable chaîne d'explosions anéantissant matière, espace et temps. Quant à désigner la date de ce mémorable événement, personne ne s'est hasardé à le faire encore. Mais peut-être la question est-elle plus actuelle qu'elle n'en a l'air.

A ce souci, si l'on peut dire, que nous donne l'Univers, s'ajoute un autre causé par quelqu'un qui nous touche de plus près: je veux parler de notre soleil.

Grâce aux théories atomiques on sait maintenant que le soleil nous fournit chaleur et lumière par le simple fait, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'il parvient à transformer l'hydrogène qu'il possède en hélium. Cette transmutation continuelle d'un gaz en un autre, lui permet de dilapider la bagatelle de 15 milliards de tonnes d'énergie par heure, en maintenant à sa surface une chaleur de plus de 5000 degrés et dans son centre une chaleur d'une vingtaine de millions de degrés. A ce régime, on pourrait craindre que le soleil ne se trouve rapidement à court du carburant nécessaire; de son hydrogène. Il n'en est rien. Au rythme de sa consommation actuelle, le soleil peut vivre, sauf accident, 15 milliards d'années. Comme son âge est estimé à quelque deux milliards d'années seulement, cela nous laisse une marge tranquillisante. Ajoutons encore, toujours pour nous rassurer, que contrairement à ce que l'on croyait jusqu'à tout récemment, le soleil ne se refroidit pas avec l'âge, mais au contraire gagne en chaleur. A sa dix-milliardième année sa température sera telle qu'il fera 300 degrés de chaleur sur notre planète. Voi-

là, certes, qui est fâcheux pour nos descendants. Mais ce problème n'étant pas particulièrement d'une brûlante actualité, ces chaudes perspectives ne nous émeuvent pas. Ce qui nous émeut davantage c'est l'histoire des neutrinos. Selon une hypothèse assez récente les neutrinos seraient des particules plus petites que l'électron mais douées d'une puissance diabolique. Il suffirait, pour une raison qui nous échappe, qu'ils perdent la tête pour qu'ils puissent faire flamber notre soleil en quelques secondes. Ce qui est fort vexant. Mais consolons-nous: l'existence de ces neutrinos n'a pas été encore formellement prouvée. Mêmes'ils existent, on ne voit pas du tout pourquoi ils devraient nous jouer, à nous aussi, le tour diabolique qu'ils joueraient aux «supernovae», ces étoiles géantes qui explosent subitement et qui disparaissent à notre vue après quelques jours de vive luminescence, la catastrophe une fois consommée.

Tous ces problèmes, toutes nos «appréhensions», sont étroitement liés à la structure de la matière, à l'atome, cet infiniment petit qui mesure à peine un dix-millionième de millimètre. Et encore une bien faible partie de ce micro-corpuscule est remplie de matière, les vides séparant le noyau de ses satellites étant «effrayants», pour rappeler le mot d'un grand physicien. Les savants se sont toujours complus à employer des métaphores pour donner une idée de ces vides. Ainsi, par exemple, le physicien Berthoud calcula que si l'on pouvait comprimer les atomes de l'or de manière à supprimer entièrement les vides, un dé à coudre pourrait contenir la bagatelle de trente millions de tonnes du métal précieux. Une autre image de Marcel Boll: un kilo de matière contient en moyenne 50 suivi de 23 zéros d'atomes, ce qui exprimé en centimètres cubes représente le volume total des océans du globe. Quand on pense que chaque atome est un dépôt formidable d'énergie, on peut se faire une idée de la puissance fantastique que l'homme a conquise en parvenant à détruire l'atome. La bombe de Hiroshima n'aurait été qu'un vulgaire engin par rapport aux instruments de destruction que l'homme fabriquera demain. Mais cette merveilleuse découverte de l'homme ne sera-t-elle pas autre chose qu'une machine à terminer l'humanité? Tout compte fait, des trois dangers qui nous menacent, le plus dangereux pour l'homme c'est encore l'homme lui-même.





## La Poésie arabe

# Est-ce la lueur

*Ibn Al Faridh naquit au Caire en 577 (1181) passa une quinzaine d'années à la Mecque et mourut au Caire en 632 (1235). Son tombeau vénéré est l'une des sept stations où l'on fait, au Caire, pendant le ramadan, la récitation du Coran.*

*Son diwar a été souvent commenté. Il comporte essentiellement un long poème métaphysique, la « Grande Taiya », et une vingtaine de « quacidas » d'une quarantaine de vers en moyenne, parmi lesquels le poème que nous publions.*

*Nabolosi, qui commente ce poème selon la tradition coufie et l'école d'Ibn Arabi, interprète, « l'éclair » comme l'Existence de la Vérité et la « plaine » comme le monde des corps constitué par les substances et les éléments. La « lueur » est l'Esprit insufflé dans les corps humains ; les « hauteurs » sont les esprits ; le « Nejd » est le corps purifié : le « flambeau », l'ordre de Dieu dirigé sur le monde des esprits qui brille grâce à lui.*

Est-ce la lueur d'un éclair qui a brillé dans la plaine, ou un flambeau que j'ai vu s'allumer sur les hauteurs du Nejd ?

Ou bien est-ce Laila al'amiriya qui, se dévoilant la nuit, a changé le crépuscule en aurore ?

O toi qui es monté sur une chamelle vigoureuse, sois épargné par la mort ! Si tu franchis des chemins difficiles et des rivières pleines de cailloux,

Et si tu prends le Val des Araks, bifurque vers une vallée que j'y ai connue spacieuse.

A l'Orient des Deux Montagnes, à droite de ce val, arrête ta monture et va vers son emplacement parfumé.

Lorsque tu seras parvenu aux montées du tertre de sable, alors demande un cœur qui est tombé dans le lit du torrent.

Donne le salut de ma part à ses gens et dis-leur : « Je l'ai laissé brûlant de soif de votre présence ».

O habitants du Nejd, n'y a-t-il point de pitié pour un prisonnier d'amour qui ne veut pas de libération ?

Que n'avez-vous envoyé à l'amoureux un salut confié à la pureté des vents au crépuscule ?

Un salut qui vivifierait celui qui croyait que votre départ était une feinte et que la feinte était un jeu de courte durée.

O toi qui ne cesses de blâmer l'amoureux dont tu ignores tous les projets, puisses-tu ne pas réussir !

Tu t'es fatigué à conseiller celui qui ne veut ni bonheur ni délivrance.

Cesse, malheureux ! Fuis celui dont les entrailles sont cruellement déchirées par les grands yeux.

Tu étais un ami cher avant que tu ne te mêles de me donner des conseils. As-tu jamais vu un amoureux se plaire avec les donneurs de conseils ?



## Un chant mystique d'Ibn Al Faridh

### *d'un éclair? ...*

Si tu veux me réformer, sache que moi je ne veux rien changer, pour ce qui est de l'amour, aux penchants de mon cœur.

Que veulent donc les censeurs quand ils blâment celui qui, renonçant à toute retenue, a trouvé l'allégresse et le repos?

O gens de ma tendresse, celui qui désire votre union peut-il espérer que son esprit se réjouira dans la paix?

Depuis que vous vous êtes cachés à mon regard, mon gémissement a retenti lugubrement dans tous les environs de Miçr.

Lorsque je pense à vous, je chancelle, comme si cette pensée suffisait à me rendre ivre.

Et lorsqu'on m'a demandé d'oublier mes engagements envers vous, mes entrailles sont restées sourdes à ces invites.

Bénis soient les jours passés avec les amis qui faisaient la joie de nos nuits !

Le pâturage réservé était ma patrie ; les gens du Nejd étaient ma compagnie chère et l'accès à toutes les eaux de cette contrée m'était permis.

La société de ses habitants était toute mon ambition, l'ombre de ses palmes était ma joie et le sable de ses deux vallées mon bonheur.

Où est ce temps délicieux ? Où ces jours durant lesquels j'étais heureux et sans fatigue.

Je le jure par la Mekke, par la station (d'Abraham) et par celui qui vient visiter la Maison sacrée en s'acquittant rigoureusement de tous les rites !

Jamais les souffles du vent d'est n'ont courbé l'absinthe des collines sans m'apporter de vos parfums.

*(Traduction de Bachir Messikh  
et Emile Dermengheim).*



# Le Philosophe

Une  
parabole  
de  
FRANZ  
KAFKA



UN philosophe dirigeait toujours ses pas vers les endroits où jouaient des enfants. Dès qu'il en voyait un tenant une toupie, il se mettait aussitôt aux aguets. A peine la toupie tournoyait-elle que le philosophe courait l'attraper. Sans se soucier du tapage des enfants qui tentaient de l'éloigner de leur jouet, il avait déjà saisi la toupie qui tournait encore, et il était heureux — mais un instant à peine. Puis il la jetait sur le sol et s'éloignait. Il croyait vraiment que la connaissance d'une aussi minuscule chose qu'une toupie qui tournait, par exemple, suffisait à la connaissance de l'universel. Aussi ne s'inquiétait-il pas des grands problèmes. Cela lui semblait superflu. Réussissait-il à connaître la plus petite bagatelle, aussitôt, tout était connu, c'est pourquoi il s'intéressait seulement aux toupies qui tournaient. Et toujours, dès qu'il voyait une toupie prête à être mise en mouvement, il espérait la voir tourner. Et dès qu'elle était en action l'espoir se transformait en certitude. Mais dès qu'il saisissait le stupide morceau de bois, il lui prenait mal aussitôt, et les cris des enfants qu'il n'avait pas encore perçus retentissaient soudain à ses oreilles et lui faisaient prendre la fuite. Il chancelait ainsi qu'une toupie sous les coups d'un fouet maladroit.

*(Traduction par Romain Calvet).*



*et la toupie*





# Le Musée d'Alexandrie

par GEORGES FAYAD

IL y a en Egypte plusieurs Musées.

Il y a au Caire un Musée Copte, un Musée Pharaonique et un Musée Arabe.

Il y a à Assouan un Musée Africain.

A Alexandrie il y a... une Rue du Musée. Elle est sérieuse, ombragée d'arbres et de style khédivial... Dans cette Rue il y a également un Musée; on l'appelle le Musée Gréco-Romain.

Derrière ses portes hermétiquement closes s'alignent, dans un pieux recueillement, amphores, stèles et médailles, flûtes de Pan et flûtes d'amour, couronnes de cirques, tout un monde de civilisation révolue.

Manuscrits votifs, édits impériaux, contrats sur papyrus, toutes les inscriptions avec leurs caractères appliqués ou étranges, nous retracent les pré-occupations si vives alors, si indifférentes aujourd'hui, des intérêts évanouis.

Et vous revenez, comme en songe, formules incantatoires, exorcismes, faveur des dieux, privilèges des hommes, tout ce en quoi nous avons cessé de croire.

Et vous, visages énigmatiques, visages méditerranéens, tellement semblables aux nôtres, vous nos frères du Passé, nos visages du temps jadis, qui nous regardez en silence!

Proconsuls avisés, femmes au front penché qu'éclairait la lampe des vierges sages, et les multiples lampes à bec ouvert sur lesquelles se succède, silencieuse, la théorie des danses sacrées.

C'était à l'époque de la Pléiade, Sostrate de Cnide venait d'ériger sur un roc du Port-Est un immense luminaire. Il l'avait dédié «aux dieux immortels pour les bienfaits de la navigation».

Et ce roc allait donner son nom à toutes les lumières du monde.

A ses pieds venaient mouiller trirèmes, embarcations de toute voile, qui repartaient chargées

d'aromates, donnant de la bande sous le faix des cargaisons précieuses, et là bas, sur le rivage, par les allées aristocratiques du Bruchion, se prélassaient les élégantes.

Protégées par des ombrelles circulaires, serrées dans des peplums multicolores, elles passaient indifférentes aux discours de l'académie.

Que leur importait le noumène, puisqu'elles le portaient en elles-mêmes.

D'immenses chapeaux de paille mettaient sur leur visage comme une ombre lumineuse.

Primauté du réel sur l'éternel, elles allaient humant la mer, dans les fraîcheurs transparentes des matins à jamais abolis.

Le front ceint de bandelettes, les voilà toutes figées sur des plateaux de cristal dans une promenade définitive.

Autour d'elles, tout est silence. Leurs instruments domestiques: flacons irisés, spatules d'ivoire, dorment en ordre dans l'écrin des vitrines.

Quelques sphinx les regardent fixement.

Mais aucun visiteur n'est là pour les regarder.

Car le Musée d'Alexandrie est fermé au public.

Il est fermé parce que... c'était la guerre.

La même raison pour longtemps n'a pas de raison de cesser.

Pourtant, c'est à l'époque hellénistique que l'élite égyptienne a atteint les hauts sommets de l'intellectualité.

Spéculation gnostique, considérations astronomiques ou néo-platoniciennes, querelles monophysites, on se demande si, depuis, elle a pu se dépasser.

Car le Phare d'Alexandrie était plus qu'un symbole.

Ce sont des souvenirs dont l'Egypte peut être fière.

Ouvrez les portes du Musée.





# Tour de Babel

par MIREILLE FRANCIS

**L**A Musique est-elle parmi les Arts, le plus populaire?  
Faut-il la bien connaître pour la goûter?  
La Musique, plutôt que langue universelle, n'est-elle pas innombrable autant que langages et dialectes?

Se dit musicien le donneur de sérénades, le mystique amateur de l'ère grégorienne, l'ami du rythme syncopé, celui de l'épanchement, de la retenue, des cymbales et du mystère. A chacun son euphorie!

Pour sa diversité, je n'ai jamais compris la Musique comme un «art de ralliement». Un tel, reclus dans le 18ème, vous accorde d'un bel effort Mozart. Cet autre, lyrique: «Il faut que la musique chante...» Un délicat: «Epargnez-moi tout ce miel...» Une âme musclée: «De la musique d'acier!»

Je les crois tous sincères — mais ne pense pas moins à une Tour de Babel musicale!

Et pourquoi se limiter? Je ne crois pas que celui qui aime «tout» aime «mal». Aimer marque une élection et non une condamnation du reste.

On peut aimer Debussy et Wagner — deux génies opposés — sans les trahir ni les diminuer. Chaque musicien a sa couleur, et souvent l'opposition restituée, intensifie le ton d'une œuvre. La vraie beauté sort toujours grandie de la comparaison.

En Musique, comme en littérature et en peinture, il est une joliesse, la joliesse du premier abord, dangereuse extrêmement au profane. N'est pas toujours beau ce qui est joli.

Se méfier de la facilité, de l'irrésistible.

Il existe aussi une musique qui d'abord déconcerte, je dirais même rebute, et qui ne se livre qu'à longueur d'audition.

Aimer, comprendre la Musique n'est pas se caler dans son fauteuil et ronronner un accompagnement plus ou moins accordé! Il faut une collaboration étroite, quand il ne s'agirait que de l'entendre.

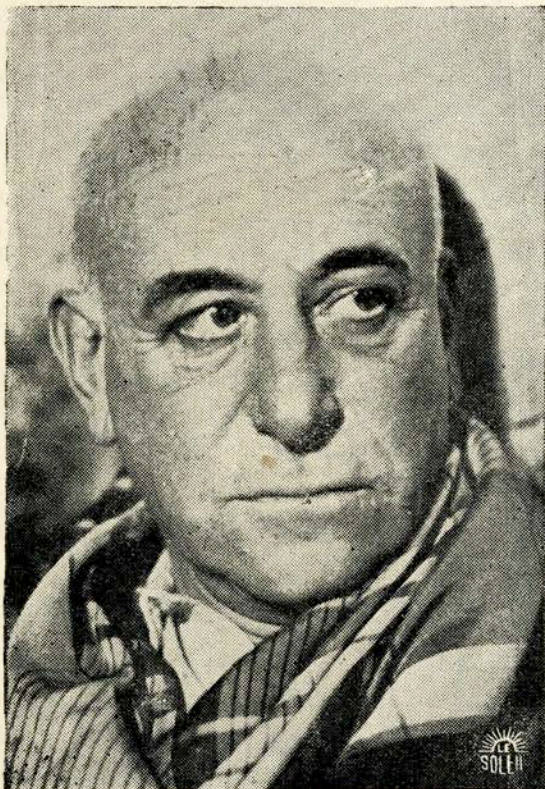
Une légende fait de la Musique un art uniquement sensuel. Or la Musique s'adresse surtout à l'intelligence.

A qui refuserait de la «penser» elle risque d'être une suite de sons incohérents. Tel critique dit bien à une des premières auditions de Debussy: «On aurait pu tout aussi bien commencer par la fin».

Je me suis toujours demandé pourquoi cet effort que l'on porte très naturellement à tous les autres arts on le refuse à la Musique.

Et pourquoi de nombreuses gens, la relèguent-ils encore aux seuls confins de leurs loisirs?...





Max  
Jacob

## Poètes d'ailleurs

### LA BALLE

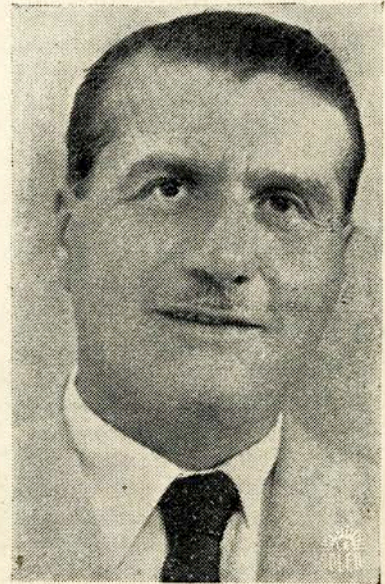
**J**E vous offre cette définition de mon Dieu,  
et qui n'est pas un jeu... non qui n'est pas un jeu,  
car ce petit salon rempli de porcelaines  
avec ses aegyptiens, ses acteurs, ses sirènes  
est à l'image de la terre  
de nos péchés et de nos haines.  
Ces bibelots légers, bleus bien qu'ils n'en aient pas l'air  
figurent nos destins vers Dieu ou vers l'enfer.  
Or, une petite fille jouait avec sa balle,  
la lançait au miroir pareille à une comète,  
puis la lançait en diagonale,  
puis la serrait contre son cœur,  
tournait sur soi-même en pirouette  
et s'appliquait avec ferveur,  
voici: la balle ne revint plus!  
A qui se plaindre et demander main forte,  
car ce jeu de salon était très défendu!  
Ce n'était que bien plus tard, la petite étant morte,  
qu'on retrouva la balle  
dans un groupe antique de Sèvres entre la voûte et la balèvre.  
Le groupe figurait Jésus-Christ et sa Mère.  
Ta balle, mon enfant, était une prière.

MAX JACOB



et de chez nous

Jean  
Valon



## OMBRES

Cette âme inapaisée  
Dans le sein de la nuit  
Paraît être enlisée.  
En vain son geste fuit  
Vers les hautes marées,  
La grève la retient.  
Tempêtes apeurées  
Dénouez son lien.

Ombre victorieuse  
Défiant le soleil  
Quelle clarté riieuse  
Peut tirer du sommeil  
Cette âme inaltérable,  
Tributaire du soir,  
Prisonnière d'un sable  
Qui détruit son espoir?

JEAN VALON



AUJOURD'HUI...

## *gestes d'hier*



Un rhume! Une angine! Un manteau à col haut qui se croise et se maintient d'un joli geste frileux. Comment porter le sac? C'est votre affaire. On s'est débrouillé autrefois. A votre tour madame!



Prudence et savoir-faire. Gare au craquement sinistre et au croisement des jambes. Votre vis-à-vis serait éberlué... et à juste raison!



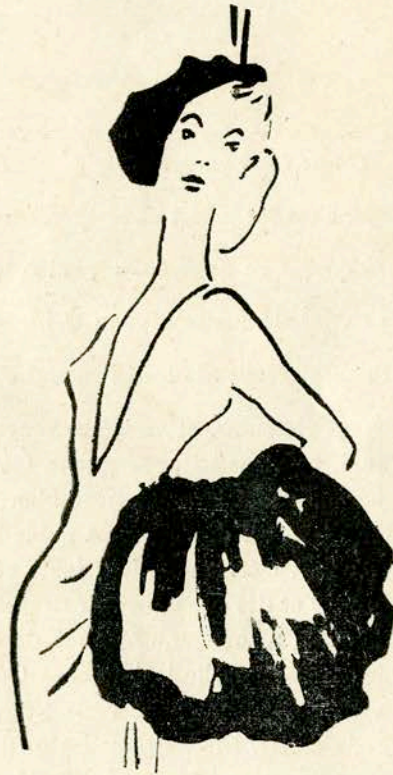
Demandez à votre maman de vous enseigner le petit coup de pied savant qui rejette en arrière la traîne de votre robe du soir. Ce n'est pas si facile que ça, croyez-moi.



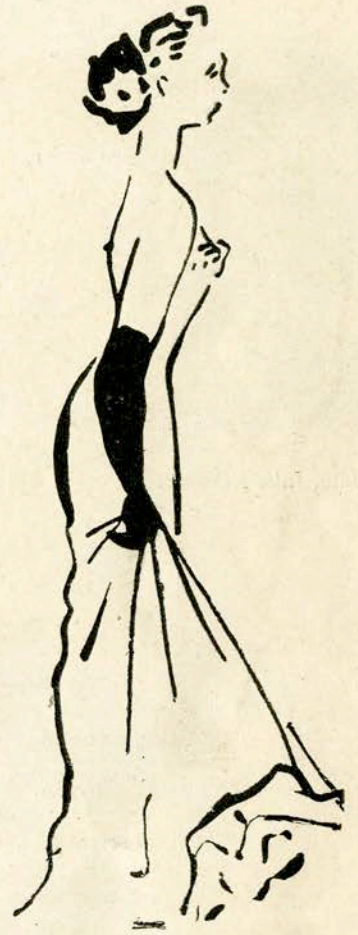
...et pourtant



Voiture et jupe entravée! S.O.S!



Le manchon qui vaut une fortune et qui se porte d'un air dégagé. On y glissait jadis les billets doux! Et pourquoi pas?

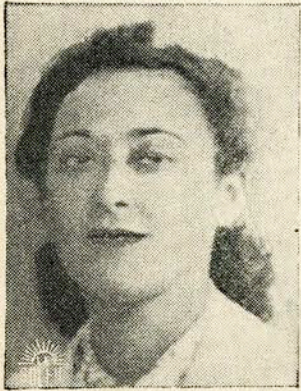


Cambrure et grâce!



# « JULES CÉSAR » de Shakespeare

traduit par JULIA VIGNARD



Mme. Julia Vignard.

Mme. Julia Vignard qui a publié une traduction de « La Tempête » de Shakespeare, traduction dont le succès a été vif en Egypte et en France, a bien voulu réserver pour les lecteurs de « Loisirs » un fragment inédit de sa traduction de « Jules César » de Shakespeare. Ce livre, comme « La Tempête », est illustré par l'artiste Louis Jullien. Nous en verrons bientôt l'édition de luxe dans les vitrines de nos librairies.

## La harangue d'Antoine

1<sup>er</sup> citoyen. — César était un tyran.

2<sup>ème</sup> citoyen. — Ça, c'est sûr. C'est une bénédiction que Rome en soit débarrassée.

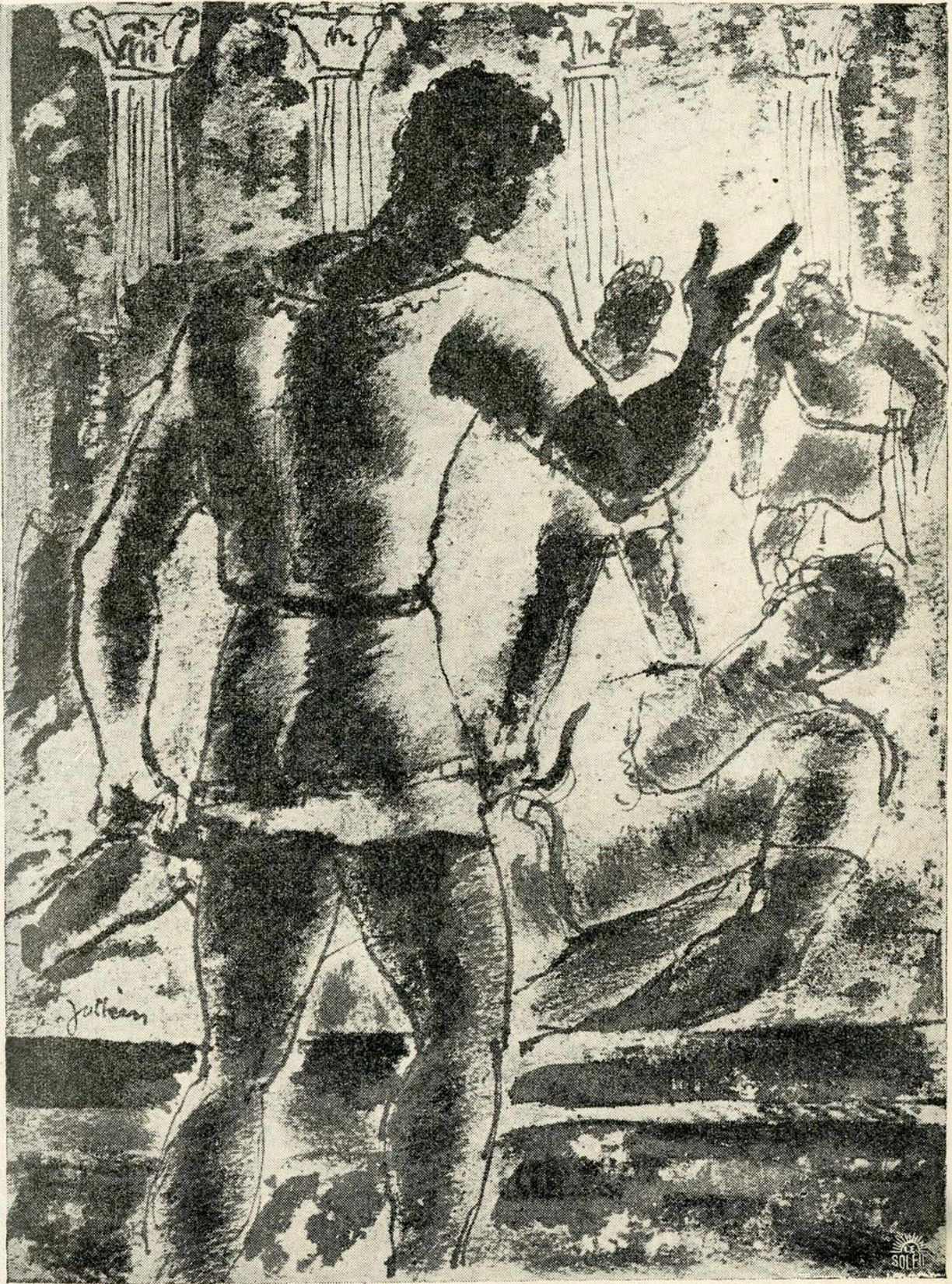
3<sup>ème</sup> citoyen. — Écoutons ce qu'Antoine peut bien dire.

Antoine. — O vous, Romains loyaux et braves...

Citoyens. — Silence! Nous voulons l'entendre!

Antoine. — Amis Romains, et vous qui venez des lointaines campagnes, prêtez-moi votre attention. Je viens ici pour mettre César au tombeau, non pour le louer. Le mal que les hommes font leur survit; le bien qu'ils dispensent est souvent enterré avec leurs os. Ainsi va-t-il de César. Le noble Brutus vous a dit que César était ambitieux; si cela est vrai, c'était une dure faute et durement César l'a payée. Avec la permission de Brutus et des autres — car Brutus est un homme d'honneur et les autres sont tous des hommes d'honneur... Ah! que de captifs il ramena et combien de rançons remplirent les coffres publics! Cela chez César était sans doute de l'ambition. Quand les pauvres pleuraient, César versait des larmes... Un ambitieux, je crois, est fait d'une plus rude étoffe. Mais Brutus dit qu'il était ambitieux, et Brutus est un homme d'honneur. Ne vîtes-vous pas aux Lupercales le grand César refuser par trois fois une couronne royale que je lui vins présenter par trois fois? Était-ce de l'ambition?... Mais Brutus dit qu'il était ambitieux, et sûrement Brutus est un homme d'honneur. Je ne parle pas pour désapprouver Brutus puisqu'il est un homme d'honneur, mais je dis ce que je sais. Vous tous vous l'avez aimé et non sans cause... Quelle raison vous retient donc de pleurer? O conscience, as-tu donc fui chez les bêtes sauvages et les hommes ont-ils perdu leur jugement? Je vous demande d'être indulgents pour moi, mes pauvres amis. Mon cœur est là, dans ce cercueil, avec César, et je dois à tout moment m'arrêter pour le rappeler...





Antoine haranguant les citoyens romains.

(Dessin de Jullien).







1er citoyen. — Je pense qu'il y a du vrai dans ce qu'il dit.

2ème citoyen. — Si tu réfléchis bien à la chose, César fut traité injustement.

3ème citoyen. — Vraiment, compère? Mais je crains qu'il n'en vienne de pire à sa place.

4ème citoyen. — Avez-vous bien entendu ces mots? Il ne voulut pas de couronne, donc, c'est bien certain, il n'était pas ambitieux.

1er citoyen. — Si cela est vrai, il y en a qui le paieront cher!

4ème citoyen. — Pauvre âme, ses yeux sont rouges comme braise à force de pleurer.

3ème citoyen. — Y a-t-il à Rome plus noble qu'Antoine?

2ème citoyen. — Ecoutez bien, il reprend son discours.

**Antoine.** — Hier encore, la parole de César aurait prévalu contre le monde entier; maintenant il gît là, et le plus pauvre lui refuse le respect. O braves gens, si j'avais l'intention d'agiter vos esprits et vos cœurs jusqu'à la folie de la révolte, je pourrais causer du tort à Brutus, du tort à Cassius. Mais... et vous le savez bien, ce sont des hommes d'honneur..., alors je choisis de faire du tort au mort, de faire du tort à moi-même, à vous plutôt que de ternir des hommes d'honneur. Voici un parchemin muni du sceau de César; je l'ai trouvé dans son armoire, c'est son testament. Si le plus simple d'entre vous en prenait seulement connaissance..., pardonnez-moi — je n'ai pas l'intention de vous le lire — il baiserait les plaies de César et tremperait un linge dans son sang sacré,... oui, il nous supplierait de garder un seul de ses cheveux en souvenir, et en mourant, il le lèguerait à sa postérité comme le plus riche des présents.

4ème citoyen. — Nous voulons entendre les dernières volontés de César, lis-les Marc-Antoine!

**Tous.** — Le testament! le testament! nous voulons le testament de César.

**Antoine.** — Prenez patience, doux amis, il ne faut pas que je vous le lise; il n'est pas bon que vous sachiez combien César vous aimait. Vous n'êtes ni de bois ni de pierre, hélas, vous n'êtes que des hommes,... et faibles hommes, la lecture, la seule lecture du testament de César vous rendrait fous. A quoi vous servirait-il de savoir que vous êtes ses héritiers, et si vous le saviez, que feriez-vous?

4ème citoyen. — Lis le testament, nous voulons l'entendre, Antoine. Tu nous liras le testament, le testament de César!

**Antoine.** — Serez-vous patients? Attendez donc un peu. J'ai outrepassé mes droits en vous parlant et je crains fort de faire du tort aux hommes d'honneur dont les poignards ont transpercé César.

4ème citoyen. — Des hommes d'honneur... C'étaient des traîtres!

**Tous.** — Nous voulons le testament, nous voulons les volontés de César.

2ème citoyen. — Ce sont des misérables, des assassins. Le testament, nous voulons le testament.

**Antoine.** — Vous me contraignez donc à lire le testament. Alors formez un cercle autour du corps de César, et laissez-moi vous dire d'abord ce que fut celui qui fit ce testament. Faut-il que je descende? Me le permettez-vous?

**Plusieurs ensemble.** — Descends!

2ème citoyen. — Descends!

3ème citoyen. — C'est la volonté du peuple.

*(Antoine descend de l'estrade).*



- Citoyens.** — Formez un cercle et restez autour.
- Antoine.** — Eloignez-vous du lit funèbre, éloignez-vous du corps.
- Plusieurs.** — Faites place à Antoine, au très noble Antoine.
- Antoine.** — Ah, ne serrez pas tant, reculez-vous un peu.
- 1er citoyen.** — Reculez-vous! de l'espace! écartez-vous!
- Citoyens.** — Si vos yeux peuvent pleurer, qu'ils se préparent à verser des larmes. Vous connaissez tous ce manteau; je me souviens quand pour la première fois César le mit. C'était un soir d'été, sous sa tente, quand il fut vainqueur des Nerviens. Voyez: c'est cet endroit que perça le glaive de Cassius... Regardez quelle déchirure lui fit l'envieux Casca. A travers ce trou, c'est Brutus le bien-aimé qui le poignarda, et comme il retirait le fer maudit, ne voyez-vous pas comment le sang de César le suivit? Sans doute était-ce pour s'assurer que c'était bien Brutus qui le frappait si cruellement...
- Ce n'est un secret pour personne que Brutus était l'ange de César. O dieux immortels, jugez combien César l'aimait! Aussi cette blessure fut-elle la plus cruelle de toutes, car lorsque le noble César le vit lever son glaive, plus forte que les armes des traîtres, c'est son ingratitude qui le terrassa. Son cœur céda et de ce même manteau se couvrant le visage, il tomba sur le socle de la statue de Pompée qui ruisselait de son sang!
- O mes amis, quelle chute ce fut là! C'était moi, c'était vous, c'était nous tous qui tombions pendant que la sanglante trahison s'élevait par dessus nos têtes. Oh, vous pleurez et je vois la pitié envahissant vos cœurs!... Versez, versez ces gouttes amères...
- Eh quoi, bonnes âmes, vous versez des larmes de compassion rien que de voir déchiré ce vêtement de César? Mais regardez donc ici César lui-même déchiqueté par les traîtres!...
- (Antoine ouvre le cercueil. On aperçoit le corps ensanglanté de César).*







Etienne

## Les conférences aux "Amitiés Françaises" d'Alexandrie

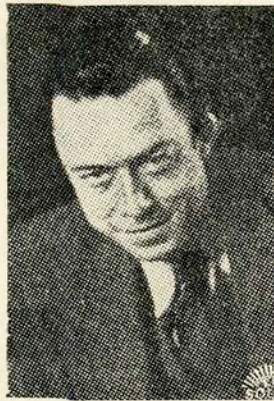
# CAMUS jugé par ETIEMBLE

C'EST la troisième fois que M. Etienne parle de Camus aux Amitiés Françaises. « Et ce n'est pas trop, avoue le conférencier, car cet écrivain possède une des personnalités les plus attachantes et les plus intéressantes qui soient ».

Commentant le dernier livre de Camus: « La Peste », M. Etienne ne peut s'empêcher de laisser transparaître toute sa sympathie, son admiration, sa compréhension et en même temps la grave inquiétude que lui inspire l'attitude de Camus.

Si, à part l'hypothèse du microbe qui dévaste la ville d'Oran, l'on voit dans la peste, ce que l'on appelle « la peste brune », c'est-à-dire le nazisme avec toutes ses cruautés, ses privations et ses contraintes, le livre paraîtrait soudain bien plus clair et l'on comprendrait mieux l'irrésistible horreur de Camus pour tout ce qui fait mourir, pour toute action politique collective qui justifierait la mort. Personne n'a le droit d'arrêter la vie. La mort c'est quelque chose de grand et de terrible qu'on ne peut choisir pour soi. Comment la choisir pour les autres, même s'ils méritent le châtiement?

Au point de vue passionnel, poursuit le conférencier, on peut le comprendre, mais historiquement parlant, ce n'est point là une solution du problème. Et ceci Camus le sait et il accepte de sortir de l'histoire. Ce qui n'est point étonnant d'ailleurs, puisque ce sont toujours les meilleurs qui se retirent, afin de laisser



Camus

le soin aux pires de faire l'histoire. Mais ceci n'en est pas moins grave, très grave. Car il est très facile d'ab-

diquer, de renoncer, mais nous sommes embarqués, nous sommes engagés dans l'histoire quelle qu'elle soit. Il faut avoir le courage de se désaccorder de soi-même, pour s'accorder à la société. Peut-on gouverner les hommes sans les châtier? Peut-on être homme sans supporter la charge, le fardeau du sang? Dans « La Peste », comme dans tous les livres de Camus, il s'agit de bien faire l'homme. Mais cela semble impossible désormais. On le sent tourmenté, déchiré, révolté contre l'injustice et la contrainte. De tout son être il tend à les faire cesser. Il suffirait peut-être de trouver un geste à faire...

Camus, aurait-il renoncé pour toujours, à trouver ce geste?

Lily Tabbah.

## Les manifestations du mois de Novembre

Les manifestations suivantes auront lieu aux « Amitiés Françaises » d'Alexandrie:

MARDI, 18 Novembre à 7 h. p.m.: Mr. R. Etienne présentera: « Il faut de tout pour faire un monde », (4 nouvelles de Marcelle Arland).

JEUDI, 20 Novembre à 7 h. p.m.: Deux exposés, un en français par Mme N. Suares, l'autre en arabe par Mme Sidky, sur: « Les méthodes de rééducation à l'institution Dorra ». Ces exposés seront suivis d'un débat.

MARDI 25 Novembre à 7 h. p.m.: Mr. E. Meriel parlera de deux peintres

français récemment disparus: Pierre Bonnard (1867-1947), et Albert Marquet (1875-1947). Cette causerie sera illustrée de projections.

JEUDI 27 Novembre à 7 h. p.m.: Musique enregistrée.

Les « Amitiés Françaises » d'Alexandrie travaillent activement à l'organisation d'un ciné-club et espèrent pouvoir offrir bientôt à leurs membres un ou deux programmes par mois, en exclusivité.

Les circonstances présentes n'ont pas permis au comité d'organiser dès la rentrée les expositions qu'il avait prévues. Elles ne seront que retardées.





# CAVAFIS

(Traduit en français  
par THEODORE GRIVA).

COMMENT comprendre que, malgré la réputation dont jouit Cavafis en Egypte, en Grèce et, de plus en plus à l'étranger, les traductions de ses poèmes aient été si rares? La seule tentative sérieuse d'être retenue, quoique partielle, avait été, croyons-nous, un numéro spécial que « La Semaine Egyptienne », avait fait paraître, il y a une dizaine d'années.

Pourtant, il y a déjà trois lustres que Cavafis est mort.

Difficulté de réunir les œuvres éparses d'un poète qui ne publia aucun recueil de son vivant ou appréhension de déformer la pensée d'un écrivain exceptionnellement précis dans sa forme?

Ce n'est sans doute ni l'une ni l'autre. Dès sa mort, des amis — et notamment M. Timos Malanos — avaient pieusement entrepris le regroupement et fait revivre la curieuse figure du poète. La traduction que M. Théodore A. Griva vient de donner d'une sélection de poèmes est, d'autre part, un démenti à ceux qui affirmaient la permanence nécessaire de l'œuvre dans sa forme originale.

Ce n'est peut-être que le prolongement d'un destin que Cavafis voulut humble ou qu'il subit sans résistance.

Cette connaissance de l'œuvre à laquelle M. Griva nous invite aujourd'hui, sera appréciée par tous ceux qui, faute de lire le grec, ne savaient de Cavafis que l'estime que lui portent les milieux littéraires helléniques. L'ouvrage vient, d'ailleurs, à son heure: une polémique oppose avec passion des traducteurs égyptiens, où il est question de droit, d'autorisation et d'interdiction. Comme si l'on pouvait empêcher le rayonnement d'une pensée qui a traversé les frontières du petit «recoin» où elle a jailli.

L'édition, due à L'Abbaye du Livre, de Lausanne, est d'une beauté sévère et classique que Cavafis eût aimée. Elle vaut par sa rigoureuse ordonnance autant que par la perfection typographique de sa présentation. Elle encadre ainsi avec un étonnant bonheur le texte qu'elle livre.

L'ouvrage comporte une étude d'Edmond Jaloux sur la poésie grecque moderne et l'originalité de Cavafis par rapport à Gryparis, Sikelianos ou leurs contemporains. L'académicien y dégage l'absence d'éloquence qui ne compromet pas la puissance d'évocation, le halètement qui ne donnera jamais l'impression d'une spontanéité absolue, l'intimité que crée la forme calculée, dure et dépouillée du poète-historien.

L'étude est suivie d'un avant-propos où Mario Meunier, lui, déclare découvrir dans l'œuvre un mélange de Paganisme et de Christianisme, où la dose païenne semble l'emporter.

Pour la meilleure compréhension du lecteur, l'ouvrage comporte enfin



*Photo inédite prêtée à « Loisirs »  
par la famille de Cavafis*



de savantes notes explicatives de M. Malanos sur les poèmes antiques qui en constituent la première partie.

Il est impossible de juger la fidélité littérale de la traduction de M. Griva sans connaître l'original. Par le tour qu'il lui assigne, l'usage des inversions, le choix des mots, leur contribution au mystère que Cavafis semble rechercher, on sent, cependant, que le traducteur a scrupuleusement respecté la pensée.

N'entend-on pas, en effet, un pur accent de vérité dans ce poème où Cavafis définit avec une douce mélancolie cette vie sans lumière que son incroyable passivité lui fit mener :

Parmi ces sombres chambres où je traîne  
des jours pesants, je vais de tous côtés et suis en peine  
de chercher les fenêtres. Lorsque s'ouvrira  
enfin une croisée, ah, ce sera comme une délivrance.  
Mais où sont-elles? Hélas, il n'en existe point; ou c'est moi qui  
n'arrive pas à les trouver. Mais peut-être est-ce mieux ainsi;  
peut-être la lumière sera-t-elle une pire souffrance.  
Qui sait les nouveautés étranges qu'elle éclairera!

Par la lecture de ces poèmes on peut juger la haute qualité de l'expression française de M. Griva. Pourrait-elle être mieux représentée que par ce «*Bien Rarement*» que Cavafis écrivit au soir de sa vie :

C'est un vieil homme. Fatigué et voûté  
et ravagé par l'âge et par l'intempérance,  
à pas traînants il traverse la rue.  
Pourtant, quand il rentre chez lui pour y cacher  
sa déchéance, il se prend à songer, et considère  
quelle est sa part, encore, de jeunesse.  
Des jeunes hommes, maintenant, disent ses vers;  
dans leurs regards brûlants repassent ses mirages;  
leur chair harmonieuse et ferme, leur esprit  
sain, voluptueux, c'est lui, c'est sa vision  
à lui de la beauté, qui les fait tressaillir.

Par sa valeur, la traduction de M. Griva est un hommage, le plus beau qu'on pouvait rendre à un poète dont l'œuvre est déjà, par elle, connue comme elle le mérite.

BEN.





## LES AMATEURS

Ils devraient être aussi vulnérables à la critique  
que les professionnels

*par René Benezra*

**L**ES peintres professionnels méprisent les amateurs.

Les amateurs envient les professionnels.

— Des invertébrés sans courage qui prétendent tout savoir, ne savent rien, voudraient traiter de pair avec nous et nous font tort, disent les premiers des seconds.

— Quel avantage n'ont-ils pas sur nous : ils peuvent consacrer tout leur temps, leurs pensées, leur vie à la peinture, pensent les seconds des premiers.

Professionnels et amateurs se détestent ainsi cordialement. Même s'ils ne l'avouent pas toujours. Confesseraient-ils qu'on recherche l'apparente amitié d'un amateur connu et influent ? Reconnaitrait-on volontiers ce à quoi il faut s'astreindre pour devenir l'intime d'un professionnel réputé ?

Les « artistes » sont des hommes. Et l'intérêt, dit-on, est le premier mobile des actions humaines.

◆  
L'amateur, par définition, est celui qui aime un art sans en faire profession.

Aimer ne veut pas dire servir. Plus nombreux sont les amateurs qui desservent l'art que ceux à qui il doit quel que chose.

Cependant, l'amour que l'on porte à un art, pour négatif qu'il soit souvent dans son effet, n'est pas sans valeur ni sans mérite.

Il vaut mieux, même sans talent, dessiner et peindre que jouer aux cartes ou aux courses.

On n'y risque pas de gagner — il faut bien que les joueurs gagnent quelques fois — et c'est en cela que réside, après la valeur, l'esprit de sacrifice.

Et puis, comme il est parfois impossible de surmonter tout seul les diffi-

cultés techniques, on s'inspire des maîtres. L'amateur sérieux possède une riche bibliothèque d'art, ce qui est notamment méritoire.

Elle lui servira très utilement à parler aux déficiences. S'il copie encore la nature, il empruntera aux grands paysagistes le détail que son œil ne savait voir et sa main reproduire ; s'il est plus évolué et s'est rendu compte qu'il ne parviendra jamais à faire ressemblant, il copiera Picasso et se réclamera de la peinture moderne ; si sa faculté de copier ou de s'inspirer est elle-même insuffisante, il se déclarera alors partisan d'un art « équilibré », à cheval entre le classique et le moderne, et justifiera ses faiblesses.

Il étendra, en tout cas, sa culture, meublera ses loisirs sans nuire à personne et s'érigera en défenseur ardent de l'Art avec un grand A. Il constituera ainsi un élément social précieux.

Ceci pour l'amateur qui n'expose pas.

◆  
Mais, comme il arrive aussi que les meilleures intentions produisent les plus lamentables effets, l'amateur qui expose se rend souvent haïssable par son inutilité et sa suffisance.

Un exemple entre cent. Celui de la dame du monde qui se sent prédestinée à personnifier les traditions artistiques de sa race qui ne sauraient être que séculaires et hautes. Elle n'a guère progressé depuis le temps où Maman lui faisait donner des leçons de peinture, de piano et de broderie. Mais elle reçoit bien et il serait parfaitement grossier de ne pas crier d'admiration devant « Agami au Clair de Lune » ou « Nature Morte à la Pomme » quand les liqueurs ne sont pas rationnées.

On lui dit si fréquemment et avec tant de conviction qu'elle a du talent

qu'elle n'en doute plus. Demain, au Salon annuel, elle enverra un « Mort pour la Patrie », le journaliste qu'elle a obligé, décelera une émotion qui se cache si adroitement qu'elle n'apparaît pas. Le critique que n'impressionnera pas le rang social de l'exposant et s'exprimera en termes inadmissibles ne sera qu'un butor, un destructeur, un crève-la-faim rongé par l'envie — et summum de l'injure — un incompetent.

Tout rentrera dans l'ordre ; l'amateur retrouvera son calme et sa cour, sa suffisance et ses auditeurs, sa médiocrité et ses admirateurs.

◆  
Il y a aussi — ils sont peu nombreux, il est vrai — les amateurs de talent qui possèdent assez le métier pour pouvoir en faire leur profession, mais s'y refusent.

Et, parmi eux, les « précieux » et les « modestes ». Au besoin de peindre, que les uns comme les autres connaissent sincèrement, s'ajoute pour les premiers la conscience de se livrer à un effort noble, élevé, distingué, alors que les seconds se contentent de répondre à une impulsion physique irrésistible.

Le moyen le plus commode et le plus rapide d'opérer la distinction est l'évaluation de la fortune. Le précieux est généralement riche ou très riche, le modeste, un honnête bourgeois.

◆  
Le précieux est passionné de peinture, mais les lettres et la musique l'attirent aussi. Sa culture est vaste, son intelligence certaine, l'espoir d'un succès authentique lui est permis dans chacun des domaines de son activité intellectuelle. Seule sa volonté d'originalité empêchera ses œuvres d'être grandes.



Pour peindre, il se sert du meilleur matériel. Il voit grand, donne à ses couleurs une sonorité qui atteint la clameur, se prélassé dans les sujets abstraits.

Il a incontestablement du talent. Personne ne le lui conteste. Il feint de ne l'avoir pas soupçonné et affiche une naïveté qu'un plus long contact émousse. Il se persuade que la complexité de sa réalisation plastique est involontaire. Il ne souhaite pas qu'on lui dise que son intention d'originalité en est la cause agissante.

Pourquoi ne vend-il pas? Peut-être parce qu'il n'y a pas pensé. Il n'en a pas besoin. S'il se décide à vendre, ce sera aux prix des grands maîtres contemporains.

Qu'on n'attribue pas au mot son sens entier: le modeste n'est pas d'une modestie absolue. Mais, par opposition au précieux, il a des droits à la catégorie où je le classe.

Il a peu d'ambition, dans sa vie comme dans son art, aucun désir de paraître.

Depuis qu'il a commencé, il n'a pas cessé de travailler. C'est que son besoin de peindre est impérieux au point d'exiger une importante partie de son temps.

Il a voulu vaincre par lui-même les difficultés du métier. Son évolution a, de ce fait, été lente mais sincère.

Il peint quand il peut, comme il peut, sans s'embarrasser de la qualité du matériel, et comme il sent.

Il serait demeuré dans l'ombre si on ne l'avait presque contraint à exposer. Il sait avoir atteint une certaine maîtrise, mais ne se fait pas d'illusion sur son talent ou son avenir. Du moins pour l'heure, car il faudrait une connaissance des hommes que je n'ai pas pour affirmer qu'il demeurera aussi sincère.

Il ne vend pas parce qu'il n'est pas disposé à supporter les vicissitudes possibles et les servitudes inévitables du professionnel. Il défend son indépendance avec ses dents.

Les amateurs de talent ont une fonction. Ou devraient l'avoir. Ne peignant pas pour vivre, sans obligation de se plier aux exigences commerciales, ils peuvent se livrer à des recherches, à la fantaisie, préparer la masse à une évolution qu'on pourrait ne pas tolérer des professionnels.

Encore faut-il que leur effort soit sérieux. S'il ne l'est pas, pourraient-ils être invulnérables à la critique? Qui expose sollicite une opinion. Faut-il qu'elle soit invariablement élogieuse?

## Portrait



de Mme Farid El Pharaoni  
par Sanad Vasto

## Exposition des élèves de O. et S. Bicchi

Une fois par an, le peintre Ottorino Bicchi, organise une exposition des œuvres de ses élèves.

Une fois par an, le vieux maître se donne cette joie de dresser un bilan de son activité professorale. Il faut le voir évoluer, la figure épanouie, dans les salles de son atelier, signaler avec fierté les œuvres retenues, physiquement heureux d'avoir pu faire partager à tant de jeunes cet amour de l'art auquel il a consacré sa vie.

Modeste et simple, n'ayant jamais dévié d'un trait du genre qu'il s'était choisi et qui a terriblement vieilli, conservant, malgré l'habileté que les longues années de travail lui ont acquise, une admirable conscience, Ottorino Bicchi n'a plus aujourd'hui qu'une ambition: voir se poursuivre l'œuvre d'éducation qu'il a entreprise. Elle est déjà réalisée puisque son fils, Silvio, est son premier collaborateur et, de plus en plus, la direction de l'école lui échoit.

L'enseignement qu'à eux deux ils dispensent demeure basé sur les anciennes traditions.

Il s'agit moins de dégager la personnalité de l'élève que de le plier d'abord à la discipline du dessin, du travail fini et de l'initier aux principes premiers de la peinture. Quand, avec l'application et l'expérience, le métier sera appris, l'élève n'aura plus alors qu'à voler de ses propres ailes.

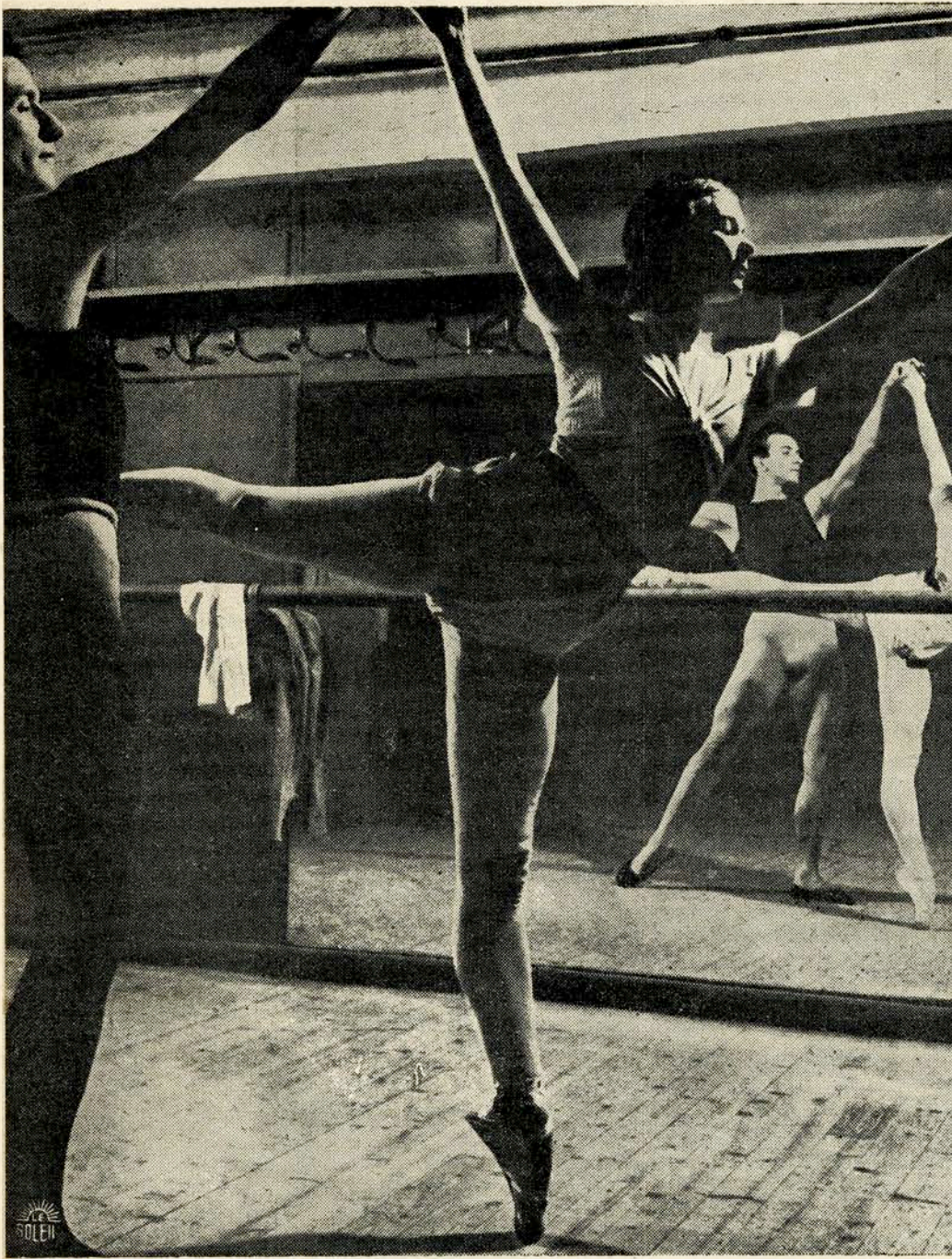
On pourra contester la valeur d'une méthode qui fait, pour les débuts, peu de place à la spontanéité. On pourra avancer aussi que les modernes, comme les classiques, ont dû pour réussir dans leurs manières respectives, suivre le même chemin. La discussion risquerait d'être stérile. Une méthode, quelle qu'elle soit, suivie scrupuleusement, n'est jamais mauvaise.

Celle des Bicchi ne doit apparemment pas l'être puisque, presque sans exception, les envois des nombreux élèves sont d'un très encourageant niveau.

R. B.







*Irène Skorik et Roland Petit des « Ballets des Champs Elysées ».*

Il a été récemment annoncé que la troupe des « Ballets des Champs Elysées » donnera, vers la fin de décembre une série de spectacles au Caire et à Alexandrie, pourvu que le « bacille virgule » se décide à mettre un... point à ses méfaits!

Encore une tradition qui reprend, chez nous, après les années orageuses qui nous ont sevrés de toute grande manifestation artistique. Il convient entretemps de consacrer

quelques lignes à la danse dont la beauté nous sera à nouveau révélée par cette excellente troupe parisienne.

La danse, comme tout art, est un de ces jeux mystérieux dont l'essence complexe n'est connue que des initiés, car il ne faut pas oublier que, souvent, point n'est beau ce qui plaît. Le plaisir est un sentiment humain, partant quiconque peut l'éprouver, alors que le beau est une

invention intellectuelle qui, pour être entendue, demande une compréhension spéciale et parfois spécialisée. Tous se flattent, en effet, de comprendre la peinture, la musique, et tout ce qui relève de l'esthétique, précisément parce qu'on mesure la qualité des arts sur les éléments humains qu'ils contiennent. N'entend-on pas dire, hélas! que les gens du poulailler sont les plus qualifiés pour apprécier Verdi, Berlioz et même

# L A D A N S E

par  
ATHOS CATRARO



Wagner!... Ce monstrueux lieu commun n'est accepté que parce qu'on croit, et de bonne foi, que le cœur est le juge le plus sûr de l'art. Si cela était vrai, la pièce lacrymogène qui s'intitule «Les deux orphelines» serait un chef-d'œuvre et «Hamlet» un spectacle aussi ennuyeux que «sophistiqué»...

La danse, elle aussi, est victime de cette mésaventure dès qu'on la soumet à l'opinion de la majorité. Elle en est victime, et peut-être plus que les autres arts, parce que les éléments humains, voire physiques, s'y étalent plus abondamment aux yeux du public. Le corps humain est à la danse ce que la couleur est à la peinture et les sons à la musique. Le plaisir ou le déplaisir qui en émane, étant donc plus immédiat, n'oblige guère le cerveau à fonctionner. On apprécie une danseuse si, étant jolie, elle met de la grâce dans ses mouvements ou si elle se livre à des virtuosités impressionnantes. Ah! que le bourgeois se laisse vite épater! Ce même bourgeois qui exulte dès qu'un soprano grimpe le long d'une gamme jusqu'aux notes suraiguës.

La danse, à l'instar de tous les arts, est beaucoup plus compliquée, énigmatique, qu'on ne le pense. En elle aussi la géométrie se marie au rêve. C'est un grand art et un dur métier. De plus, la danse est trompeuse en ses apparences. Elle induit plus facilement en erreur les profanes. Elle peut bien engendrer un sentiment de plaisir et trahir, en même temps, sa mission.

Que veut-elle, au juste, la danse? Dépouillée depuis longtemps déjà du froc que les religions antiques lui avaient imposé, elle n'a acquis une signification esthétique qu'en renonçant à ses devoirs moraux, sociaux et nationaux. Elle dut quitter les temples de l'Égypte, de l'Inde et de l'Hellade pour gagner sa place parmi ses sœurs, libérées, elles aussi, par la marée montante de la Renaissance. Elle est devenue, enfin, un jeu parmi les jeux les plus nobles: les arts. Depuis lors, sa mission consiste à exalter le corps humain, ce tabernacle — comme disait Ella Ilbak — que la vie quotidienne, faite de désordre et de négligence, ne cesse de contaminer et de déformer. Cette mission, longtemps après Platon, fut entendue par les Romantiques et leur postérité. Théophile Gautier et De-gas contribuèrent par la plume et le

pinceau à la populariser. Mais c'est Paul Valéry qui en a saisi merveilleusement le sens caché. Son dialogue «L'Âme et la Danse» constitue un bréviaire définitif.

Exaltation du corps humain, anoblissement de la chair, domination de la matière par l'esprit, tels sont les buts que la danse poursuit et qu'elle atteint, d'ailleurs, si elle est exécutée par d'authentiques artistes. Une sculpture animée. Un style pour marcher, sauter, gesticuler. Une synthèse harmonieuse de tous les gestes et de toutes les attitudes consentis au corps. Comme je disais tout à l'heure, une géométrie mobile et immobile frémissante et vivante, selon les images de rêves jaillies d'un cerveau créateur. Le désordre transformé en ordre. Le langage grammatical remplacé par le langage plastique. Une aspiration ardente à la perfection somatique. Un hymne à Dieu, créateur de ce corps qui — hors de l'art — n'est qu'une loque soumise à l'esclavage de l'instinct et qui porte en lui, sépulcre blanchi et fleuri, les germes des décompositions futures.

C'est en tout cela que réside la religiosité de la danse et dont les anciens avaient eu la profonde intuition, et même l'intelligence, puisque prêtresses, bayadères et choreutes formaient, dans l'antiquité, la légion sacrée qui veillait sur la flamme des mythologies. Et cette religiosité garde encore de nos jours sa pureté, malgré le matérialisme qui l'entoure. C'est par elle que l'on comprend qu'il faut aimer Dieu en ses créatures. Mais que ce rite demeure dans son atmosphère qui est l'idéalisation des formes et des sentiments! C'est par l'âme qu'il faut goûter la joie découlant de l'incarnation de la beauté. Il faut anéantir la chair, la soumettre aux châtiements monastiques, pour comprendre, pour «voir», cette beauté matérialisée.

Un grand art et un dur métier! Il faut de longues années d'études pour devenir danseuse. Il faut de la culture physique, la plus rigoureuse, du rythme et du style. Il faut de la sensibilité pour pénétrer dans l'esprit qui anime la danse. Il faut de l'intelligence et de la volonté pour rassembler ses énergies et les plier aux exigences artistiques. Il faut se torturer à la barre pour apprendre à se soulever sur les pointes, se li-

vrer aux dessins plastiques et aux pas les plus difficiles. C'est ainsi qu'on réussit à posséder la syntaxe de ce langage extraordinaire. Une école de danse sans barre est comme une usine sans machines! Il faut ensuite enchaîner toutes ces difficultés afin de pouvoir entamer le «discours» que la danse énonce par les lignes en mouvement. Ces exercices, exécutés à la perfection, constituent une heureuse initiation. C'est par ces exercices que les grandes danseuses de tous les temps ont contribué à l'évolution de cet art enchanteur. Cet art, malgré le silence auquel il est condamné, est une source d'inventions pour les autres arts aussi: la sculpture et la musique surtout. Il est plus mystérieux, partant plus suggestif, qu'une œuvre littéraire puisqu'il exprime la joie ou la douleur par des moyens aussi séduisants qu'insaisissables. Cet art est une transfiguration du corps humain en même temps qu'un développement vivant de la sculpture.

Mais le dur labeur qu'on fait dans les écoles de danse serait stérile s'il manquait aux sujets qui s'y entraînent le feu de la sensibilité et de la passion. Connaître à la perfection les «cinq positions», posséder une belle ligne d'arabesque, exécuter des «fouettés» ou des «gargouillades», toute cette science académique ne sert à rien si l'âme et la volonté n'y ont pas leur part. Anna Pavlova, cette charmante amie trop tôt disparue, a immortalisé le «Cygne» de Saint-Saëns. Pourtant, plusieurs de ses rivales — la Karsavina, par exemple — avaient une technique plus précise que la sienne!.. Mais Anna Pavlova avait des mains, des jambes et des pieds qu'on pourrait qualifier de «poétiques». Son «Cygne» demeure immortel grâce à l'expression inégalable qu'elle donnait à sa lente agonie.

Et voilà que bientôt, comme nous l'avons dit, les héritières des grandes prêtresses de la danse seront parmi nous. Chacune de ces jeunes femmes, qui exhiberont leur talent aux feux de nos rampes, nous apportera quelque chose de l'art de la Taglioni, de l'Essler, de la Grisi... Les «Ballets des Champs Élysées» ne nous offriront pas qu'un amusement: c'est une révélation de la beauté qu'ils feront. Aussi, nous les attendons avec une impatience mêlée à une admiration aussi profonde que respectueuse.



---

# l'âme nègre



## PAS D'IMAGES

Elle ne connaît pas  
Sa beauté  
Elle croit que son corps foncé  
N'a pas d'éclat.

Si elle pouvait danser  
Nue,  
Sous les palmiers ,  
Et voir son reflet dans le fleuve,  
Elle saurait

Mais il n'y a pas de palmiers  
Dans la rue,  
Et l'eau de la vaisselle ne renvoie pas d'images.

WARING CUNEY

(Traduit par Odette de Mourgues)

---



## EVOCATION

# Volutes et Cendres

UNE cigarette, Madame?

— Oui, Merci.

D'un dé clic rapide, l'étui s'entr'ouvre à la manière d'une mâchoire et laisse apparaître deux rangées de dents bien blanches. De longs doigts effilés et rouges s'emparent d'une d'elles. Un voile flatteur de fumée couvre les visages.

Quelque temps après:

— Vous dansez?

— Avec plaisir.

La cigarette est abandonnée n'importe où, dans un cendrier.

Jean-Paul a treize ans, mais à l'entendre dire, il n'est plus un enfant. Il raconte à tous ses amis qu'il fume. Il allume furtivement une cigarette qui prend vie après plusieurs essais infructueux.

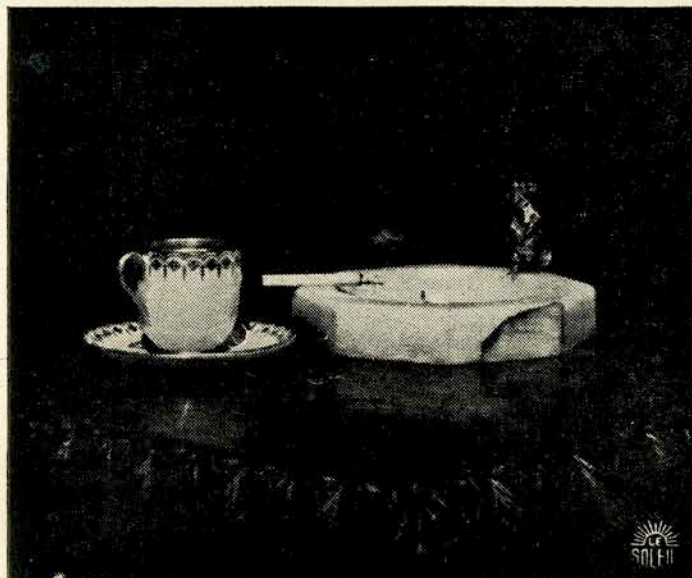
Mais une voix autoritaire se fait entendre. Il laisse là sa «sèche», comme il dit; il a tout juste la présence d'esprit de la poser dans un cendrier quitte à la retrouver plus tard.

Enfoncé dans un bon fauteuil avec un bon livre, un bon thé, une bonne cigarette qu'il abandonne de temps en temps pour découper les pages. Il apprécie la vie et surtout le confort.

Elle fume saccadé, nerveusement. Elle attend quelqu'un qui n'arrive pas. Mais la sonnerie a retenti. Elle pose sa cigarette dans le cendrier sans même prendre la peine de l'éteindre; elle finira de se consumer.

Contenance, plaisir, réconfort, ou esclavage.

JACQUELINE







# UN QUART D'HEURE DE Réflexion

*A* PRES l'émoi de la poursuite, quand Daphné se fut changée en laurier, et que le dieu léger se fut éloigné sur la colline, tout retourna au calme. Cependant ce laurier-là était différent des autres, paraît-il. Son écorce était plus lisse et plus tiède, le tronc moins gris, ses branches avaient des inflexions de tendresse et ses feuilles un nimbe de chevelure odorante. Dans son rayonnement il offrait, à travers son apparence, la forme souveraine de la femme. Il appelait, de tout son feuillage, la parure du désir, le halo de l'amour. Ce laurier était une magnifique offrande...

Vous m'excusez, si soudain, je me mets à vous faire de la légende. Ou de la mythologie, je ne sais pas exactement. Mais il y a longtemps que je m'étais promis de mettre un point final à cette vieille histoire qui circule sur notre compte ! Voyons !... C'est vraiment très beau tout cela, mais j'ai la ferme impression que, comme les dieux sont morts, la femme renverse tout ce régime de métamorphoses à son profit. Je m'explique. Ce que nous saisissons, nous le sommes. Je m'explique encore. Ce dont nous prenons possession, c'est là notre offrande. Pour nous, prendre et donner c'est le même acte. Exactement. Ni plus ni moins. Il suffirait de prendre la peine de descendre au fond de nous-mêmes pour nous en rendre compte. Et encore ce n'est pas sûr. Mais je pense: «Si je descends au fond de moi-même, ce n'est pas pour n'y rien rencontrer». Je pourrais m'y rencontrer des fois, et pouvoir me poser certaines questions. C'est pas sûr encore. «Pour chacun de nous, il y a trente ans de questions au début de la vie et ensuite trente ans de réponses, a dit un grand homme. Le reste n'est qu'un agréable superflu». Voilà. J'ai passé l'âge des questions et j'attends... Où sont donc mes réponses? J'attends toujours. Ce quart-d'heure, c'était peut-être le reste, «l'agréable superflu» si vous le voulez bien.



*La Mode  
à Alexandrie*

L'ELEGANTE  
du matin au soir

vue par

**KENNY  
MODIE**

12, Rue du Musée  
Téléphone 22027

Photos: Studio Broadway

*Pour le Matin: Simple tenue...  
Grande allure !*



*Pour le Soir: Le Velours noir s'épanouit en de somptueuses robes de style.*

«Parer et Embellir» c'est là le rôle des accessoires.

Les chapeaux, les sacs, les gants, les écharpes et les bijoux qui complètent les créations de «Kenny Mode» réalisent ce rôle avec tout ce que le goût peut apporter de raffinement et d'élégance.

*Pour le dîner. — Robe en lainage gris perle. Très jolis mouvements de drapés.*



*Pour l'après-midi. — Kenny drape sur la hanche une large écharpe de satin dont les pans retombent sur une jupe entièrement plissée. Chapeau "Kenny", garni de plumes et d'une voilette.*







SCHIAPARELLI. — Robe du soir en satin lamé or, rose et vert pâles. Roses en velours pourpre au décolleté: gants en Suède de deux tons de pourpre.



ROSINE DE PARIS: Robe du soir en satin noir et ambre.



SCHIAPARELLI. — Deux pièces pour le soir « style directoire ». La veste est en ottoman noir ornée d'une riche broderie en relief du genre passementerie en cordonnet et lacets dorés, avec pampilles. La jupe est en satin à rayures « directoire », noires et roses. Le toquet est noir composé de tulle et d'ailes.

## La Mode

**I**L est dans l'histoire de la mode des moments où elle change de fond en comble. Il ne s'agit plus d'une question de détails. L'entière structure du corps féminin est en jeu. Nous sommes à un de ces tournants.

Un étrange et savoureux cocktail: Hanches rondes, épaules étroites, taille serrée dans une guêpière, jupe longue. Exagérez tout cela, accentuez la poitrine et la cambrure, ajoutez un chapeau crânement penché sur le côté et vous avez la nouvelle silhouette Parisienne de la saison.

Et ceci pour le général, voici pour le particulier, ou plutôt voici quelques particularités:

Pour les robes d'après-midi les décolletés sont très profonds tandis que les manteaux aux cols droits chevauchent sur les oreilles.

La taille est fort bien prise, et au-dessous toute l'ampleur est massée en arrière donnant une allure





MARCELLE CHAUMONT: Robe du soir en satin de plusieurs tons de rose, cyclamen, violet.



ROSINE DE PARIS: Robe du soir en satin rose, corsage et jupe tendus de dentelle noire, en corselet et à effet de tunique.

## à Paris

spéciale et très élégante appelée «le derrière de Paris».

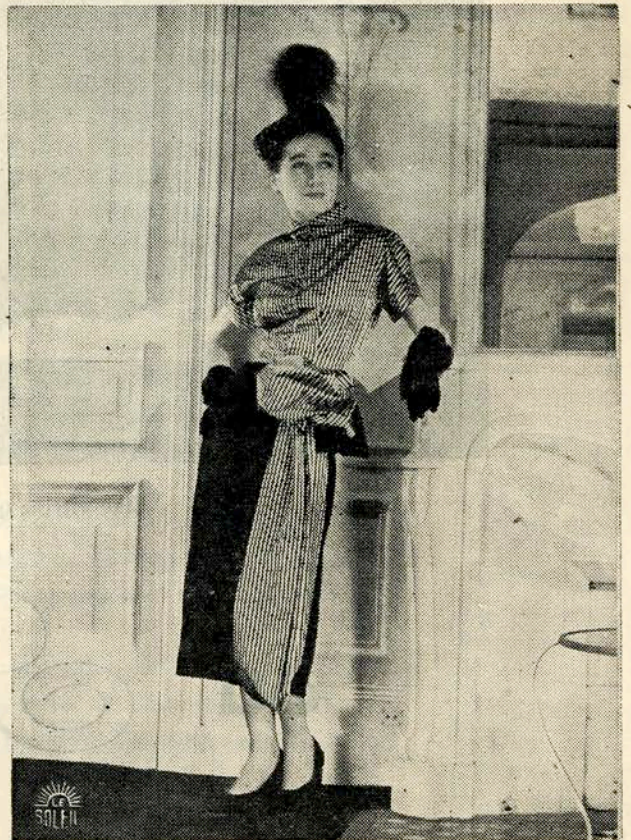
Pour le soir que la robe soit longue ou qu'elle arrive jusqu'aux chevilles, la richesse des tissus employés rappelle le fastueux XVIII<sup>e</sup> siècle.

En bijouterie, toutes les fantaisies sont permises. Colliers d'écaillé; trois rangées de perles enroulées autour d'une bande de fourrure et soutenant un col; bracelet fait d'un mouchoir retenu par un bijou fantaisie. Echarpe de fourrure brodée de perles qui triomphe chez Balmain...

Et pour finir, sachez mesdames que la couleur dominante est le brun — de l'ambre doré, au sienne brûlé, du chocolat le plus pur au café au lait — vous n'avez que l'embaras du choix.

Ainsi en ont décidé ceux qui président aux destinées de cette déesse capricieuse entre toutes et jamais autant qu'aujourd'hui: La Mode!

CLAUDINE.



ROSINE DE PARIS: Corsage et écharpe en satin «Directoire» noir et ambre sur une jupe en lainage noir. Toquet en tulle pailleté noir orné d'une aigrette «Colonel», création «Maud et Namo».



# Féerie de Tissus



Une vitrine qui captive les élégantes alexandrines.

au *Salon Vert*



**V**

OUS raconterai-je ce que vous savez déjà, madame ? Vous décrirai-je ces vitrines qui sont à elles seules de véritables miracles d'harmonies ? Vous parlerai-je de tout ce que vous avez déjà vu, admiré, et certainement acquis ?

Laquelle de nous, en effet, n'a point été faire sa visite au « Salon Vert » tout en s'y promettant d'y revenir et revenir, et revenir...

...— « Avec quel plaisir, avons-nous vu arriver nos beaux tissus d'autrefois, me confie, M. JEAN SIDERIS, le co-propriétaire du SALON VERT. Savez-vous que M. Athanassoglou voyage tout le long de l'année, à travers le monde pour choisir, acheter et nous expédier toutes ces merveilles que vous semblez tant admirer ? Voici les beaux velours de laine pour les manteaux habillés, les lainages légers qui permettent les drapés les plus fournis ; les lainages rayés destinés aux élégants ensembles, les quadrillés, de toutes sortes, et surtout ce beau jersey si souple que les grandes Maisons de Couture nous enlèvent au kilomètre. D'ailleurs les couturières sont totalement séduites par la gamme de nos coloris. Pour se rendre compte de leur originalité et de leur finesse, il suffirait de consulter ce petit carnet d'échantillons... »

Exquise palette mouvante si intéressante à feuilleter : Rodier, Lesur, Jacquemar, Bianchini, Férier, Staron, etc. etc.

— Pas de noir cette année ?

— Au contraire. Une élégante, sans robe noire ne serait pas une élégante et rien ne sied mieux aux drapés volumineux de la mode actuelle que cette teinte sombre qui les atténue un peu... Mais passons aux robes de soir, voulez-vous ?

Passer aux tissus pour robes du soir, c'est passer à l'éblouissement total et je n'exagère aucunement en disant que de ma vie, je n'ai vu d'aussi merveilleux brocarts ni d'aussi ravissants damas.

Que choisirez-vous madame pour vos soirées de réveillon ?

Ce beau satin blanc un peu lourd sur lequel est reproduit en bandes larges un fin dessin de dentelle ?

Ce damas blanc brodé d'or avec une délicatesse qui tient du prodige ?

Ce pékiné rayé avec lequel on fait d'originales et somptueuses robes 1889 ?

Cette magnifique soie vert d'eau sur laquelle des mains de fée ont découpé de fines fleurs d'argent ?

Ce jersey cramoisi dont les plis évoquent la statuaire antique ?

Ce velours noir, cette dentelle... Oh cette dentelle, je n'ose y toucher !

Que choisirez-vous, madame, dernière fête, dernière fée d'un monde qui, à part vous, n'a point d'autre poésie ?

LILY.



# LA MODIE

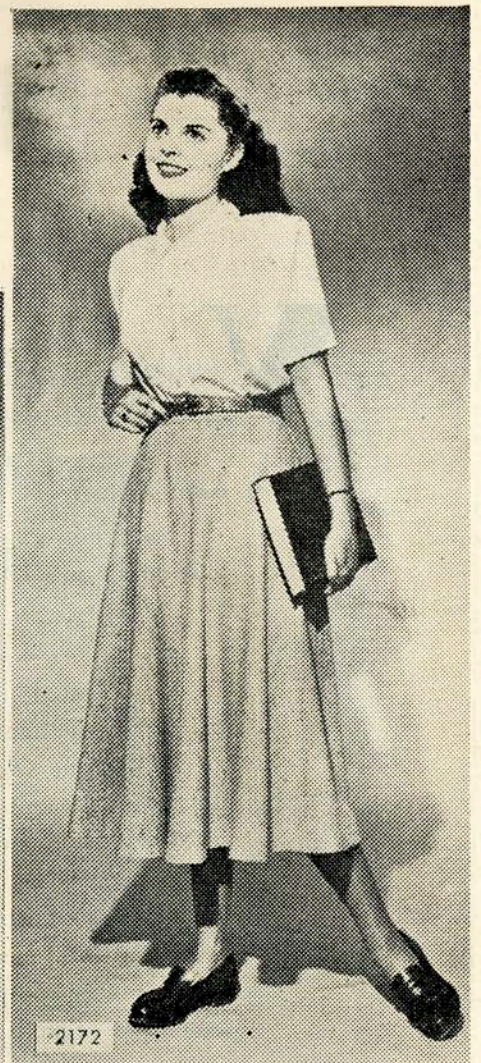
aux Etats-Unis



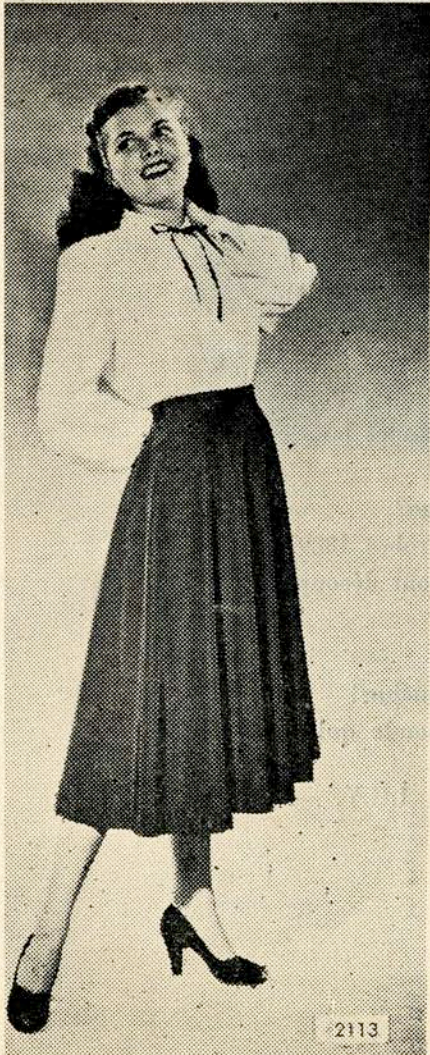
2114



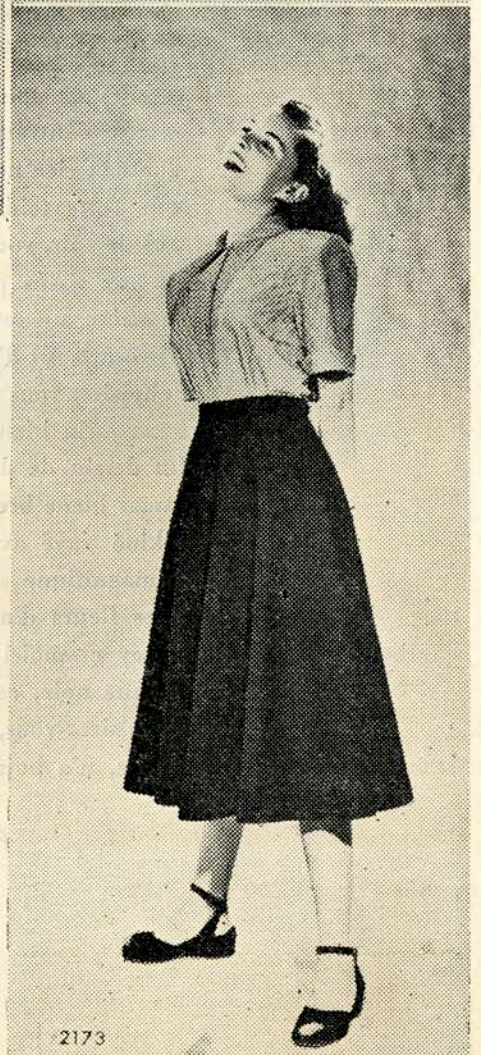
2171



2172



2113



2173

*Loiret of California*  
**GREAT SKIRTS**

*Représentant pour l'Egypte*

**VICTOR CASSUTO**  
THE BARDA COTTON COMPANY  
(J. J. Barda & Co.)  
IMPORT-EXPORT BRANCH  
9, Rue Sesostris ALEXANDRIE



*I* est si rare qu'à l'occasion d'une manifestation mondaine, voire même artistique, on emporte une impression d'achevé, de perfection.

C'est à cela que nous réfléchissions Lundi, au sortir de l'invitation de Madame Elham Hussein, la toute charmante créatrice de la Maison ELHAM.

On se rend à un défilé de mannequins, question de passer le temps, de rencontrer Madame Une Telle... se faire une idée de la ligne actuelle... et même, à la rigueur, peut-être trouver un modèle plaisant!...

Mais rencontrer tant de charme et de beauté, une si gracieuse présentation, vraiment on ne s'y attendait pas. La note « sport », pour commencer! Nous avons relevé « La Coquine », ensemble composé d'une large jupe d'un quadrillé superbe, le corsage de velours noir relevé par des poches boutonnées, et un tout petit col, du même quadrillé, de SACONY: beaucoup de style! A remarquer aussi deux ensembles « Pique-Nique » : pantalon, veste à basques flottantes, sweater assorti.

Pour l'après-midi et le soir, le choix était infiniment difficile: tant et tant de gracieux modèles, et tant de tissus admirables. Il est difficile de tout nommer.

« Prudente » : robe mauve, jupe en spirale entourée de volants successifs et, sur le corsage, la même idée finissant à l'épaule; le tout agrémenté d'une ceinture et d'un collier, superbes dans leur simplicité, signés « Coro », d'Amérique. Chacun de ces bijoux de même que pour les robes, n'existe en Egypte qu'en un seul exemplaire.

Retenons la très belle présentation des modèles de « Jeanne La Faurie »: « Dodge », « Rosemunde »... et de Robert Piguet: « Stars », la merveilleuse robe du soir. Ceux de Balenciaga: « Je chante », avec ses incrustations noires sur satin duchesse. A noter ainsi « L'étincelante » de Lucille Manguin, « Magare » de Christian Dior, et les magnifiques sorties de bal, portant la griffe des mêmes créateurs.

## La Mode au Caire

## La Maison «ELHAM»



Une création  
de Jeanne La Faurie  
en taffetas argenté.

Ces mannequins, coiffés par la maison Dubost & Fils, tour à tour provoquant le sourire charmé ou le murmure approbateur (n'a-t-on pas vu plus d'une fois la moitié du public se lever d'un même élan à l'apparition de tel ou tel modèle), évoluaient au milieu d'une assistance de 600 personnes, à l'aise dans les magnifiques salons du Shepherds, dans cette atmosphère unique de distinction. C'est au milieu de ses invités, parmi lesquels se trouvaient plusieurs membres du Corps diplomatique, et des hautes sphères égyptiennes, et secondée par l'excellente directrice et organisatrice qu'est Mme Renée, que Mme Elham Hussein reçut leurs félicitations les plus spontanées.

Et comme si elle ne voulait pas que les plaisirs de la mode fussent les seuls, un royal cocktail clôtura cette magnifique manifestation mondaine. C'est donc sous le signe de la distinction, du charme et de la grâce que s'ouvre notre «season» caïrote.

LE FURET.



Mme. Elham Hussein au milieu d'un groupe d'invités.





(Ci-haut) : « Roi de Piguet », somptueuse robe de velours rouge, rehaussée de riches broderies de paillettes dorées.

(Photos Studio Broadway).

(Ci-bas) : « Surprise » de Christian Dior: Robe très droite, jupe séparée portant dans ses gracieux plis tuyautés, 7 mètres et demi de tissu.



« Grand-Duc » de Madeleine Serru.

Tailleur en lainage noir garni d'incrustations de lainage et de velours soulignés de perles.

(Photo Pétraki).

Retour de Paris, Solange présente sa magnifique collection, riche en lignes neuves et en silhouettes heureusement évoluées.

«L'élégance reste toujours le résultat d'une addition de grâce et de distinction». Solange reste plus que jamais fidèle à ce principe qui fait la réputation solide de sa maison.

# La Mode à Alexandrie

## CHEZ SOLANGIE



# L'ŒUVRE du "REPAS DE MIDI"

par Henri Cassir

**I**L faut avoir pris contact avec les dames et demoiselles de l'Œuvre du Repas de Midi, il faut les avoir vues à la besogne, pour se rendre compte de l'esprit de dévouement et de charité qui les anime. Elles sont toutes remplies de zèle et d'amour à l'égard de l'enfance pauvre dont elles s'efforcent de relever le niveau physique et moral.

Mais, qu'est-ce, au juste, cette œuvre qui fait tant parler d'elle et soulève tellement de sympathies?...

Des centaines de donateurs et souscripteurs lui apportent leur concours pécunier pour lui permettre de subvenir aux besoins de l'enfance sous-alimentée. Le Ministère des Affaires Sociales et la Municipalité d'Alexandrie la font bénéficier de contributions annuelles. Tous ces témoignages de charité montrent à quel point l'Œuvre du Repas de Midi répond à une nécessité sociale, digne de tous les encouragements.

Pour mieux découvrir les ressorts de cette œuvre essentiellement humanitaire, nous avons interviewé la Présidente, Mme. Fadlo Eid qui, avec son affabilité naturelle, nous a immédiatement familiarisé avec son œuvre.

## NAISSANCE DE L'ŒUVRE.

C'est en Octobre 1939 que cette Œuvre a vu le jour grâce à l'initiative de quelques dames grecques-catholiques qui avaient compris le besoin urgent de secourir des centaines d'enfants qui, faute d'alimentation saine et substantielle, poussaient telles des plantes fragiles sujettes à toutes les intempéries.

Elles se sont rendu compte qu'avant d'améliorer les âmes, il fallait fortifier les corps, donner aux plus faibles une nourriture capable de les aider à supporter le froid, à combattre une faiblesse de croissance et à goûter à la joie de vivre.

A ce premier noyau de l'œuvre est venu se joindre un certain nombre de bienfaitrices, de nationalités et rites différents, qui se sont intéressées à la santé de ces petits.

A ceux qui sont repus et dont la table est continuellement garnie des mets les plus délicats et les plus savoureux, il est certes difficile de se mettre «dans la peau» de ces gamins qui eux — je l'ai constaté «de visu» — n'ont pour toute nourriture qu'un misérable plat de fèves ou de lentilles.

*Des dames et demoiselles de la société se dévouent pour offrir quotidiennement un repas chaud et substantiel à des enfants pauvres de toutes confessions et de toutes races.*

Privés de viande, de fruits, de vitamines, ces corps d'enfants poussent à la diable et vont au devant de toutes les maladies endémiques qui en font de tristes loques humaines.

C'est pour arracher ces gosses aux griffes de la faim, des maladies et de la misère, c'est pour sauvegarder ces organismes jeunes et leur procurer force et vitalité que ces dames se sont enrôlées dans une magnifique croisade de charité.

A l'instar de l'Œuvre du Repas de Midi, des œuvres presque similaires ont vu le jour. «La Marmite», «Le Fourneau du Pauvre», et dans certains quartiers les «souples populaires», sont encouragées par les autorités compétentes pour l'œuvre d'humanité qu'elles accomplissent.

Je m'étais promis de taire le nom de toutes ces dames charitables qui travaillent au service du pauvre, mais cette parole de l'Évangile: «*Que votre lumière brille aux yeux des hommes pour qu'ils voient le bien que vous faites et rendent gloire à Dieu*», m'encourage à citer le nom des Membres dirigeantes:

Présidente: Mme. Fadlo Eid; Vice-Présidente: Mlle R. Schmeil; Secrétaire: Mme. J. Mansour; Archiviste: Mme M. Sacy; Trésorière: Mlle C. Zananiri; Membres: Mmes. A. Ackaouy; G. Ayoub; P. Gorra; N. Toutounghi; J. Yansouni; Mlles Cl. Maksud; M. Huri.

Ce Comité est secondé par des auxiliaires — non moins dévouées — qui, à tour de rôle, servent le repas aux pauvres. Nous citerons en passant les noms suivants:

Mmes A. Michaca, A. Name, M. Ascar, Ch. Boulad, S. Boulad, P. Boudet, R. Craissati, M. Dahan, R. Dahan, J. Degiardé, G. Kattini, W. Kachami, G. Khoury, R. Merciner, E. Moussa, S. Moussa, G. Nastas, G. Sabbagh, Ch. Yansouni, A. Zayadi.

Mlles. M. Arian, J. Ayoub, J. Chahine, G. Geba, B. Kachami, M. Lakah, E. Mabardi, G. Orfali, Y. Orfali, A. Sacy, F. Salloum.

Tout ce magnifique contingent d'âmes de bonne volonté collabore la main dans la main à une œuvre profondément humaine, dont l'exemple est riche d'enseignements.

## VENTRES AFFAMÉS...

Représentez-vous des centaines de garçons et de fillettes assis autour de longues tables dressées parallèlement en un endroit clair et propre. Représentez-vous la joie de ce repas en commun où 450 gosses vont rompre le même pain et goûter à des aliments sains.

Ne croyez-vous pas que ces enfants, en plus de cette nourriture matérielle qui fortifie et soutient leur corps, se nourrissent également de cette chaude sympathie qui les entoure?...

Quelque peu intimidés sous le regard des surveillantes, ils gagnent vite du courage, et on s'aperçoit alors de leur bel appétit.

Des plats composés de riz, de légumes, de viande et de fruits tendent à rassasier ces petits affamés.

Regardez-les manger ! Sont-ils heureux, n'est-ce pas?...

Ils vous remercient du fond de leur cœur. Et vous souscripteur anonyme, vous recevez en cet instant une bénédiction du ciel, pour avoir donné quelques minutes de bonheur à ceux qui en sont privés.

## JOIE DE SERVIR.

Mais le travail des dames et demoiselles de l'Œuvre du Repas de Midi ne s'arrête pas là. Elles essaient, par tous les moyens, de donner le plus de joie possible à ces enfants, qui ont besoin de croire en la bonté humaine. Elles profitent de toutes les circonstances pour organiser des distributions de denrées alimentaires au profit de leurs protégés.

À l'occasion des fêtes de Noël et de Pâques, des friandises sont distribuées à tout ce petit monde, et des représentations cinématographiques ou des séances de prestidigitation et de guignol leur sont données. Des milliers d'enfants appartenant à diverses confessions religieuses participent également à ces manifestations et aux copieux goûters qui leur sont offerts.

Le bonheur de tous ces petits êtres, qui feront les hommes de demain, n'est rien, ce ne semble, auprès de la joie de toutes celles qui se dévouent, sans rien attendre et sans rien demander.

Joie de servir ! La seule véritable, et qui réchauffe ces cœurs généreux.

Nous ne félicitons pas — car il serait vain de féliciter — mais nous admirons ces dames et demoiselles de l'Œuvre du Repas de Midi pour le miracle de charité qu'elles accomplissent quotidiennement sous l'anonymat et le désintéressement.



# Elvire parmi nous...

par ARIEL

**D**ECEMBRE est un mois triste parce que froid; c'est un fait. De tous temps l'esprit inventif des humains s'est penché sur le problème de l'hiver pour en modifier les rigueurs, soit en réchauffant la température ambiante, soit en égayant les longues soirées pluvieuses et mélancoliques. Les uns inventèrent le calorifère, les autres montèrent les admirables spectacles qui composent la saison mondaine de toute cité relativement civilisée.

Mais les Roumains firent mieux; ils créèrent Elvire Popesco, et du même coup naquit l'alliance de la chaleur et du spectacle.

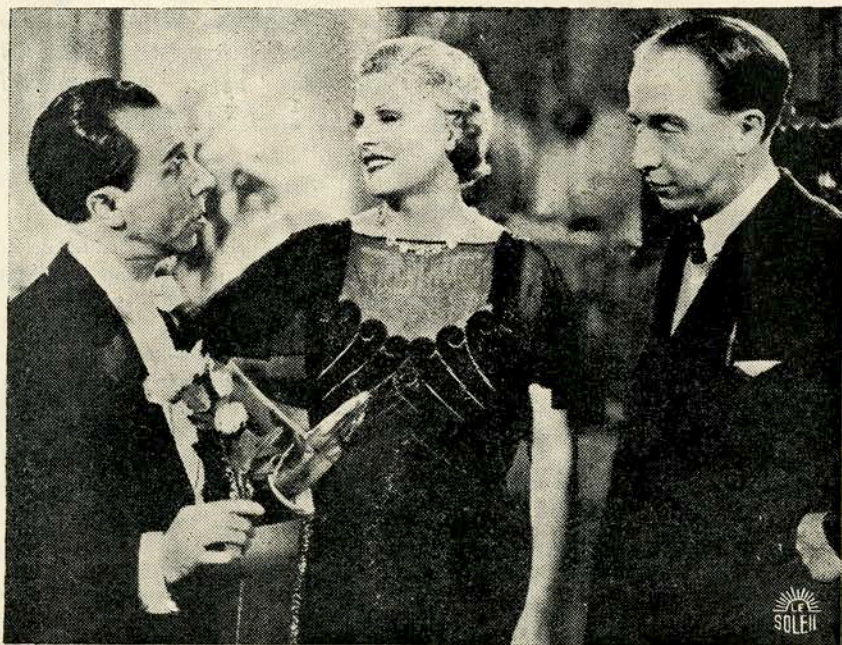
◆  
Elvire Popesco n'est pas une simple femme; ce n'est même pas seulement une admirable parisienne. C'est d'abord, sous un moule adorablement blond, un registre d'émotions dramatiques d'une incroyable richesse, passant du rire aux larmes, de l'ironie à la tendresse avec une remarquable facilité.

Et puis c'est aussi une pile à haute tension électrique.

Or donc, dès qu'il fut question d'une tournée qu'elle projetait avec sa troupe dans le Moyen Orient, vous pensez bien que les bienveillants édiles préposés à l'organisation de nos loisirs n'eurent garde de manquer pareille occasion. En un rien de temps ces derniers aboutissaient à un accord définitif avec l'impresario d'Elvire, Mr. Hubert de Malet lequel, comme il fallait s'y attendre, porte un nom à la de Flers et Caillavet.

C'est ainsi que nous aurons un mois de Décembre exceptionnellement gai et torride.

◆  
Lorsqu'en Juin 1923 Elvire Popesco parut pour la première fois devant le public parisien sur la scène de l'Oeuvre, elle ne se doutait certainement pas de l'évolution qu'allait prendre sa carrière. Elle interprétait alors dans sa



*Elvire Popesco entre M. Louis Verneuil, son mari, et M. Duwallès.*

langue natale l'héroïne d'une tragi-comédie de M. Mihail Sorbul intitulée «Patima Rosie» (La Passion Rouge). Parmi le public qui l'écoutait se trouvait un jeune auteur dramatique qui avait nom Louis Verneuil.

Quelques mois plus tard les parisiens avaient l'occasion d'applaudir une nouvelle pièce de ce même Monsieur Louis Verneuil, «Ma Cousine de Varsovie», avec, dans le rôle principal, la même Madame Elvire Popesco. Le Théâtre Verneuil-Popesco était lancé; durant près de quatorze ans cette heureuse et rare collaboration allait porter ses fruits sous la forme d'une série d'ouvrages d'une veine remarquable, créés spécialement pour leur charmante interprète, et qui sont, dans l'ordre chronologique de leur représentation:

« Ma Cousine de Varsovie » (1923) — «Pile ou face» (1924) — «Du sang sur l'hermine» (1925) — «La Joie d'aimer» (1925) — «Tu m'épouseras» (1927) — «L'Amant de Madame Vidal» (1928)

«La Course à l'Etoile» (1928) — «Une Femme Ravie» (1932). «Vive le Roi!» (1935). Ces pièces appartiennent autant à leur créatrice qu'à leur auteur, et il suffirait de lire pour s'en convaincre la dédicace de «L'Amant de Madame Vidal», aussi éloquente que les enthousiastes et nombreuses déclarations que Louis Verneuil a multipliées dans ses divers écrits à l'égard de celle que ses compatriotes appellent «La Réjane Roumaine». Cette dédicace la voici: «A Elvire qui, en jouant Madame Vidal, n'a pas été mon interprète, mais ma collaboratrice».

Et c'est encore peu dire!...

◆  
Dans le domaine si vaste du théâtre, Elvire Popesco occupe une place à part; elle est positivement incomparable, de par son jeu véritablement exceptionnel, son éblouissante fantaisie, sa pétulance qui brûle les planches, et jusqu'à son



délicieux accent roumain qui pimente savoureusement les divers personnages de son répertoire.

Cette merveilleuse diversité de dons, elle ne la dispense pas seulement sur la scène; je la revois encore sur l'écran, dans «L'Habit Vert» s'asseyant devant ses invités avec un soupir profond destiné à montrer son degré de fatigue et de «prostration», tandis que de sa voix chantante elle modulait cette simple phrase: «Je suis dans un état complet de «prostitution!...»

A vivre à ses côtés, on doit se sentir emporté par le rythme d'agitation et d'effervescence qu'elle imprime à tout ce qui l'entoure. Le débordement de vie exubérante qui se dégage de sa personne, la richesse de son tempérament unique en font une véritable force de la nature; et j'imagine qu'il ne doit pas être commode de prétendre s'opposer à elle, ou lui imposer une décision quelconque lorsqu'elle a décidé le contraire.

Louis Verneuil lui-même dut s'en rendre compte, le jour du mois de Juin 1927 où ayant achevé de lui lire son manuscrit de «L'Amant de Madame Vidal», elle refusa tout net de jouer cette pièce, prétendant que le seul beau rôle de l'ouvrage était celui de Philippe Marcelin, que devait interpréter Verneuil lui-même. Ce dernier se garda bien

d'insister. Il eut recours à un stratagème fort simple: sachant qu'Elvire avait alors une confiance aveugle dans les prédictions d'une célèbre cartomancienne qui s'appelait Mme. Briffault et dont le prestige et les prix étaient également considérables, il lui fit parvenir par le canal d'une amie commune une certaine somme d'argent accompagnée d'instructions détaillées.

Le lendemain Elvire Popesco se rendait chez la vénérable cartomancienne pour sa visite hebdomadaire. Celle-ci étala ses cartes, les examina attentivement, se livra à des calculs compliqués et finit par s'écrier d'un air inspiré: «Je vois une pièce qu'on vous propose... trois actes avec le mot «amant» dans le titre... le début à Paris, la suite au bord de la mer... et j'entends rire, rire, rire... Pourtant, c'est curieux, mais on dirait que vous n'avez pas envie de la jouer, cette pièce, est-ce possible?... Ce serait cependant le plus gros succès de votre carrière. Jouez-la, jouez-la vite, c'est mon avis formel!...» etc....

Le soir même, Elvire Popesco disait à Louis Verneuil, mine de rien, qu'elle avait envie de relire la pièce. Vingt-quatre heures plus tard, elle lui annonçait tranquillement que, toutes réflexions faites, elle était disposée à jouer le rôle qu'il lui proposait.

Et, voilà comment elle finit par créer cette pièce qui est demeurée la première dans son répertoire, qu'elle emporte

régulièrement avec elle dans toutes ses tournées et qui lui a valu peut-être le plus grand nombre d'applaudissements dans sa carrière.



L'an dernier à Paris, Elvire Popesco reprit une fois de plus aux Bouffes Parisiens son rôle de Madame Vidal pour une série de 30 représentations seulement, du moins les affiches l'affirmaient.

A deux reprises ces mêmes affiches durent être recouvertes de la banderole rouge «Prolongation». Mais quand Elvire sera parmi nous interprétant pour la nième fois le personnage de la romanesque Catherine Vidal, il lui sera difficile de prolonger son séjour en Egypte au delà de la limite prévue, quelque chaleureux que puisse être notre accueil. Ce sera à nous de lui manifester doublement notre sympathie, en prolongeant nos applaudissements et nos rappels, seule manière de lui dire combien nous l'aimons et combien nous apprécions à travers elle le parfum de Paris que sa présence nous apportera.

Car ce n'est pas son moindre mérite qu'étant née Popesco, elle soit devenue l'incarnation de la Parisienne, au point qu'en tous les lieux où elle aura passé, il suffise désormais de dire «Elvire» pour qu'aussitôt l'on pense «Paris!»...



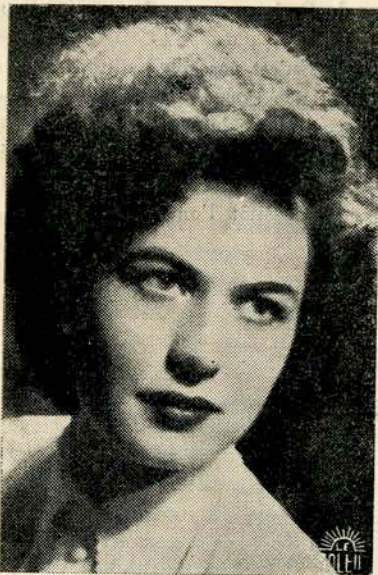


## L'anniversaire de la République Chinoise

*Chez M. et Mme Koo I. Hua*

**A** L'OCCASION de la Fête Nationale de la République de Chine, le Consul Général de Chine à Alexandrie, et Mme Koo I. Hua offraient un grand cocktail auquel ils conviaient toutes les personnalités et notabilités de notre ville, ainsi que les plus grands noms du monde de la finance, du commerce, de la presse et du grand monde.

Très jolie, Mme Koo I. Hua, qui portait, ce soir-là, une fine robe de teinte marron clair garnie de basques, recevait aux côtés de son mari les nombreux invités qui avaient tenu à venir témoigner personnellement leur sympathie, au jeune et charmant couple.



*Mme. Koo I. Hua.*

Parmi les personnalités présentes nous avons noté: S.B. Le Patriarche Christophoros II. S.E. Le Grand Rabin Ventura, S.E. Le Gouverneur d'Alexandrie et Mme. Abdel Khalek Hassoua Pacha, S.E. Le Directeur de la Municipalité, Mme. et Mlle Moustapha Fahmy Pacha, S.E. le Dr. El Nakeeb Pacha, Le Comte Aziz de Saab, Le Dr. Mosconas, M et Mme. Théodore Karam, Le Lewa Abdel Azim Ibrahim Pacha, Le Lewa Yousri Kamha pacha, le

Brigadier Ali Ibrahim Bey, S.E. Le Directeur Général des Douanes et Mme. Zohdy Bey, le Consul Général de Grèce et Mme. Zamarias, le Consul Général d'Italie et Mme. Spechel, le Consul Général de Belgique et Mme. Jusco, le Consul Général des Etats-Unis et Mme. Buell, le Consul Général de Grande-Bretagne et Mme. Summerhayes, Le Consul Général de Turquie M. Ferouz Kesin, le Consul Général de

Syrie Mtre. Nacahaat El Hussein, le Consul du Portugal et Mme. Hassan, le Consul des Etats-Unis d'Amérique, M. Pratt, M. Bruneel, M. Lynd, le Juge et Mme. Farid El Pharaony Bey, le Dr. et Mme Abbas Amer, le Kaimakam Omar Bey Hamada, M. et Mme Gabriel Debbas, M. et Mme. Nahman, M. et Mme. Marchal, M. Charles Rossano, Mtre Daniel Coen, M. Boufidis, vice-consul de Grèce...

## Un grand mariage à Alexandrie



*Le mariage de Mlle. Jacqueline Klat avec le Capitaine George Ash Bey Cooper, fut célébré, samedi dernier, à l'Eglise Grecque-Orthodoxe de notre ville. Voici à l'issue de la cérémonie, le jeune couple entouré de M. et Mme. Jules Klat Bey et de l'oncle de la mariée le Comte Aziz de Saab.*

*Un grand cocktail, permit ensuite à M. et Mme. Jules Klat Bey, de réunir dans leur somptueuse villa de la Rue Ruffer, plusieurs personnalités du monde politique et diplomatique, le corps consulaire en entier, tous les grands noms de la finance, du commerce, de la presse, ainsi que les innombrables amis qu'ils comptent à Alexandrie.*



## Rentrée

Notre ami, le Dr. Giorgio Meneghini, chirurgien en chef de l'Hôpital Italien d'Alexandrie, et Madame, viennent de rentrer d'un voyage en Italie après avoir assisté au Congrès de chirurgie qui eut lieu, récemment, à Rome.

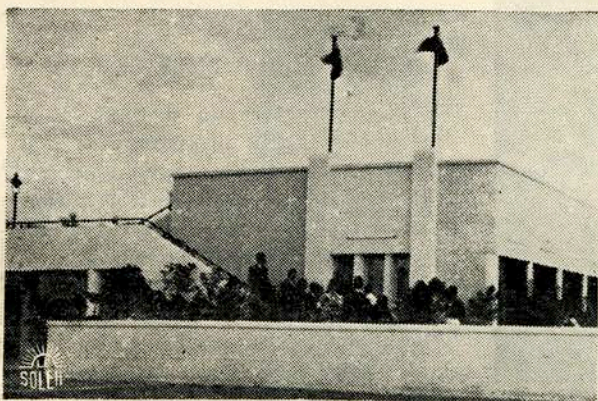


## "Au Follies"

Depuis une quinzaine de jours déjà, le volcanique couple « DETTE et BOB » constitue une attraction on ne peut plus amusante au « FOLLIES NIGHT CLUB ». Dès que ces deux fantaisistes parisiens se présentent au public, l'atmosphère de la salle est comme traversée d'un courant électrique. La gaieté se répand tout autour et l'on n'entend plus que des éclats de rire... Dialogues pétillants, trouvailles humoristiques, couplets amusants. La soirée passe vite, alors, et l'on regrette que le programme soit terminé!



Le couple fantaisiste DETTE et BOB.



## Le Club Royal de Chasse et de Pêche

Parmi les personnalités présentes à l'inauguration du pavillon du « Club Royal de Chasse et de Pêche » à Silsileh, nous avons remarqué: S.S. le Nabil Soliman Daoud, président du Club, LL. EE. Abdel Khalek Hassouna Pacha, Youssri Kamha Pacha, Zohdy Bey, El Ghandour Bey, Saleh Enan Pacha, vice-président du Club au Caire. Kamel Bey Samalli prit la parole pour marquer l'évènement et exposa les intéressantes activités du Club qui doit son existence et son épanouissement à S.M. Le Roi Farouk.



# Le Golf

Tout récemment Caddy au Sporting Club, Hassan Khattab est aujourd'hui Champion d'Égypte de Golf

par RAYMOND DE MENASCE

TOUTS les chroniqueurs qualifiés s'étant récusés, c'est à un profane qu'échoit le rôle « d'envoyé spécial de LOISIRS » aux Championnats d'Égypte de Golf.

Ce ne fut pas précisément une sinécure! Car, seul de tous les sports, le golf exige des spectateurs des qualités d'endurance exceptionnelle, et un effort aussi soutenu que celui des participants.

Il fallait en l'occurrence suivre sur 72 trous — quelques 25 kilomètres! — les exploits des meilleurs golfeurs amateurs et professionnels d'Égypte. Mais au New Sports Club (Smouha pour les intimes) le gazon est si moelleux, l'air si vif, le soleil si radieux, la brise si vivifiante — et l'assistance féminine si gracieuse qu'on en oublie la fatigue... et parfois même le golf.

## LES FAVORIS.

Samedi, le gros de la troupe des suiveurs était également réparti entre les deux grands favoris: Hassan Hassanein, le «pro» de Gézireh, un gigantesque athlète d'un noir d'ébène dont les drives impressionnants et les «approach» au cordeau étaient neutralisés par des putts incertains; et le majestueux J. Plant, tenant du titre, beau joueur au style classique mais un peu compassé.

Quelques initiés s'attachèrent aux pas de Hassan Khattab, du Sporting Club, que l'on donnait comme un gagnant possible, et dont certains parieurs avisés avaient discrètement appuyé la chance.

Après les deux premiers tours, le peloton de tête était composé de H. Hassanein (156) H. Khattab et J. Plant (157) P. Lancaster (158) H. Horowitz (159) G. Choremi et A. Khattab (160).

Des golfeurs réputés, comme Ian Smith, M. Kibrit, F. Bittar, E. Kfour

étaient restés sur le carreau. Charlie de Zogheb ayant joué de malheur (et la balle de son adversaire) devait se retirer dès les premières escarmouches. LA FOULE EST CAPRICIEUSE.

Dimanche, Hassan Khattab très confiant réussissait deux parcours excellents (73 et 79). Il était accompagné d'une caravane toujours plus dense de suiveurs enthousiastes, tandis que Plant, Hassanein, Lancaster, Choremi et «Bébert» Richès, ayant perdu leur «glamour» accomplissaient leur ingrat labeur sur des links impitoyablement déserts. Telle est la cruauté de la foule.



Réussira-t-il? Ne réussira-t-il pas? Mme. Curwin semble très perplexe.



Une attitude de Hassan Khattab, champion d'Égypte de Golf.

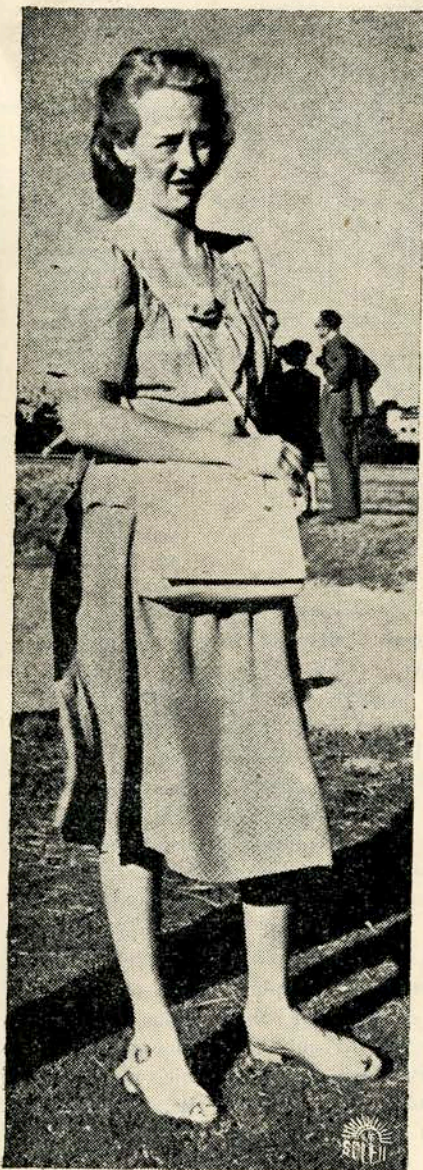
Le «finish» fut émouvant. Hassan Khattab premier «rentrant» totalisait 309 coups: il était pratiquement hors d'atteinte, mais le bruit courait d'un retour foudroyant d'Aly Khattab, son oncle, le professionnel de Smouha, qui avait entamé le dernier tour avec un retard de 5 coups sur Hassan. Au dernier tee, Aly avait regagné 4 coups sur son neveu: il lui fallait un 4 pour partager la première place. Son putt (d'environ 2 mètres) s'arrêta au bord du trou... et Hassan Khattab fut proclamé Champion d'Égypte 1947.

Pour la première fois dans nos annales, un Egyptien enlevait le titre National; aussi fut-il chaleureusement applaudi quand la ravissante Mrs. T. A. Davis lui remit le trophée qui récompensait son exploit.

## POUR UN COUP D'ESSAI...

La performance du nouveau champion est d'autant plus méritoire qu'il participait à son premier championnat. Il y a quelques mois encore, il était «caddy» au Sporting Club; il fut promu, le mois dernier, au rang de professionnel-assistant. Il joint à un style spectaculaire aussi long que précis, un beau tempérament de joueur qui lui permit de conserver son sourire tout au long du parcours — même quand au tour final un malencontreux «out of bounds» au 8 faillit lui être fatal.





*Une silhouette que l'on revoit avec plaisir: Mme. T. Forde.*

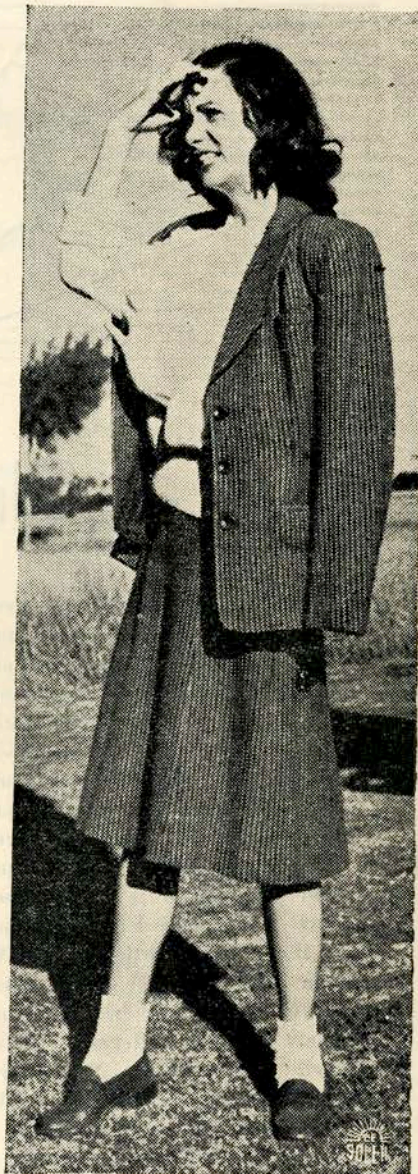
Les places d'honneurs reviennent aussi à des Egyptiens. Aly Khattab (310) assez incertain au début, se ressaisit dimanche pour finir à...10 centimètres du vainqueur. Quant à Hassan Hassanein (316) qui partage la troisième place avec Philip Lancaster, ce sont ses erreurs sur les greens qui lui coûtèrent le titre, auquel son jeu le qualifiait. Philip Lancaster véritable Dr. Jeckyll et Mr. Hyde du golf, joua chaque après-midi comme un ange, mais comme un sabot chaque matin. Georges Choremî modèle d'assiduité et de concentration ne fit pas les étincelles que son «travail» avait fait espérer, mais ses parcours en 80, 80, 80 et 79 témoignent d'une belle régularité.

#### UN PARCOURS DIFFICILE.

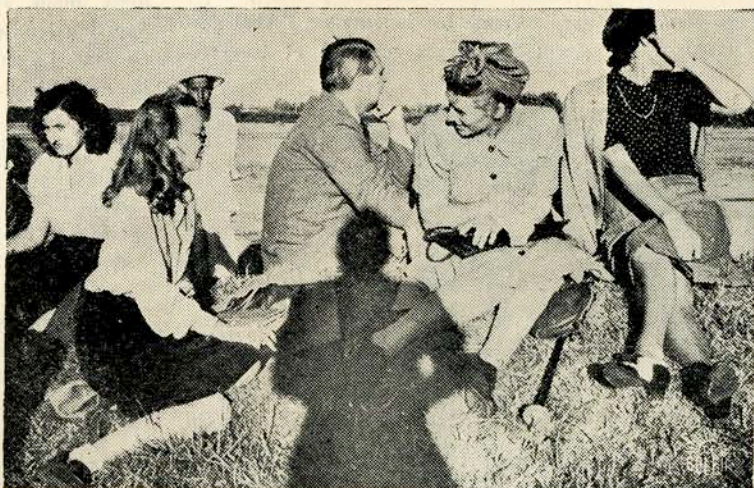
La leçon qui se dégage de cette intéressante épreuve est que le parcours du New Sports Club est excessivement sévère. N'est-il pas étonnant qu'aucun des 32 meilleurs golfeurs d'Egypte n'ait réussi un seul tour en «bogey», malgré des conditions atmosphériques idéales?

Il est vrai que le «rough» qui couvre une grande partie des links, soigneusement entretenu à l'état sauvage, était d'une férocité extrême; que les greens, privés d'eau depuis trois jours, étaient rapides comme des billards, et que la brise, soufflant d'une direction inusitée, dévourait les habitués du parcours.

Il n'en reste pas moins vrai que «le score ne reflète pas la physionomie du jeu» pour employer un cliché très usé mais qui est de circonstance ici, car en dépit des totaux élevés, le golf pratiqué fut d'excellente facture.



*ANNE, ma sœur ANNE, ne vois-tu rien venir?*



*Halte sur le gazon! On reconnaît Mme. J. Lumbroso et Mme. C. de Zogheb.*



# Bridge

## L'Interclubs annuel

L'INTERCLUBS annuel qui s'est joué le mois dernier à Alexandria n'obtint pas le succès d'affluence habituel. Sans doute l'épidémie qui sévit dans le pays y est pour quelque chose. Bien des gens, préoccupés à se demander sans cesse si «ça cholera» ou «ne cholera pas», ne jugèrent pas le climat propice aux joutes bridgiennes. Pourtant le nombre de clubs qui y prirent part fut, si je ne m'abuse, le plus élevé enregistré depuis plusieurs années. Huit clubs y participèrent: l'Alexandria Bridge Club, le Royal Automobile Club, l'Alexandria Sporting Club, le Cercle de la Jeunesse Juive, le Cercle Hellénique, le New Sports Club, l'Union sportive italienne et l'Union Recreation. Un seul manquait à l'appel: le Cercle Mohamed Aly (est-ce à cause du choléra?).

Après des éliminatoires qui furent, en général, sans histoire l'A.B.C. et le Sporting Club se qualifièrent pour la finale. Pourtant, dans les demi-finales, il y a lieu de signaler la dure victoire de l'ABC sur les Automobilistes et la

facile victoire du Sporting sur le Cercle Hellénique.

Lorsque les finales commencèrent à se jouer au Cercle Hellénique on pensait que l'ABC allait balayer le Sporting. La composition de son équipe paraissait vraiment impressionnante. Jugez-en donc: M.M. Raymond Tambay, J. Meguerditchian, R. Citti-R. Barda, et C. Antonius-G. Belilos, soit de dignes représentants de la crème de nos joueurs. Ils affrontaient l'équipe du Sporting Club, dirigée par M. Kiriakidis, composée de Mme L. Gordon, Mlle L. Bentata, M.M. J. Ezri, T. Delmar et R. Sicouri.

Si, effectivement, l'ABC gagna, ce ne fut qu'au prix de gros efforts et il suffisait d'un rien pour que la victoire changeât de camp. La première soirée, au Cercle Hellénique, se solda, après 36 donnes, par 4 1/2 à l'avantage du Sporting. Et c'est d'un pas indécis que dans la nuit du 25 octobre, à la lumière vacillante d'une lanterne portée par un gardien, que les joueurs de l'ABC gravirent les larges marches et traversè-

rent la passerelle qui mènent vers le coquet chalet du Royal Automobile Club, perché sur le rocher du «Trou du Diable», à Sidi-Bishr. L'affluence, ce soir-là, était de choix. S.S. le Nabil Abbas Halim, avec son exquise affabilité recevait joueurs et spectateurs. Le Dr. Amine Sedky, président de la Fédération alexandrine, délaissant pour un instant la lutte contre le choléra, tint à y assister également. Tous les «officiels» du bridge étaient d'ailleurs présents.

Les 36 dernières mains furent jouées dans une atmosphère sinon tendue — il s'agissait en somme d'une lutte entre joueurs qui, à quelques exceptions près, faisaient tous partie des deux Clubs — du moins fébrile. La bataille fut acharnée. La première tranche de 18 mains permit à l'ABC de rattraper le retard et de mener par la marge rachitique de 3 1/2 points. Dans la seconde tranche de 18 mains, la lutte fut indécise jusqu'au bout. A la dernière main, cependant, une paire du Sporting joua un mauvais contrat contré en zone. La chute de deux levées donna in extremis la victoire à l'ABC qui l'emporta par le faible score de 16 1/2 points (il fallait un minimum de 14 points pour s'assurer la victoire).

Si M.R. Tambay, capitaine de l'équipe de l'ABC, en recevant des mains du Nabil Abbas Halim, la magnifique Coupe de l'Interclubs, fut félicité par tous les présents, on n'oublia cependant pas la très belle réssitance offerte par l'équipe de M.J. Kiriakidis.

Les amicales hostilités terminées, hôtes et joueurs firent honneur au traditionnel et magnifique buffet offert par le Royal Automobile Club.

ROI DE COEUR.



*Au tournoi de Scat, à l'A. B. C., c'est Mme Loula Gordon qui enleva le tournoi, malgré la présence de quelques vétérans du jeu. On la voit sur notre photo, ayant à sa droite M.E. Dumani, son «supporter» et sa «mascotte», et à sa gauche M. M. Ognanovitch, Oratis et Mme Dora Bally.*



# Cabana

vous offre avec sa  
Saison d'Hiver...



SA DOUCE ATMOSPHERE



SES ATTRACTIONS SENSATIONNELLES

SES RYTHMES TROUBLANTS

SES MENUS EXQUIS



SES SPECIALITES SAVOUREUSES

VOS PLUS BELLES HEURES



... Vos plus belles soirées



# LE COIN DU

## EDITH PIAF

### ET LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

**L**ES Compagnons de la Chanson sont neuf garçons vêtus de velours bleu et de lin blanc. Ils forment des chœurs, diversifient des chansons et apportent aux œuvres qu'ils interprètent le jeu des rondes. Leurs voix unies forment un bel alliage choral qui laisse entendre la sonorité merveilleuse de l'or.

Edith Piaf se place dans le chœur, et la voix implorante, chargée d'émotion de l'artiste si humaine domine le bel ensemble et lui communique une saisissante grandeur.

Ecoutez ces PRISONS DE NANTES, cette complainte de CELINE ("Columbia" DF 3053) où la voix d'Edith Piaf monte, frissonnante, comme une âme d'une «bouche pleine de terre». Et comme il est heureux qu'une des plus grandes vedettes de la Chanson interprète LES TROIS CLOCHES et cette admirable PERRINE ETAIT SERVANTE ("Columbia" DFX 242).

La grande chanteuse réaliste qu'est Edith Piaf, plus que toute autre, sait trouver le chemin de la sensibilité par sa sincérité absolue et la simplicité qui transparait à travers sa voix. Le réalisme d'Edith Piaf est, avant tout, réalité. Elle appelle et son chant où passent les tons de cuivre de son inégalable et déchirante voix, rassemble des images.

On a tout dit de Tino Rossi, mais peut-être n'a-t-on pas assez dit avec quel harmonieux bonheur sa voix s'accorde aux nuances de l'enregistrement. Non seulement aucune de ses tendres harmonies ne s'y perd, mais il semble qu'elle y gagne comme un surcroît de charme et d'envoûtement.

## TINO ROSSI

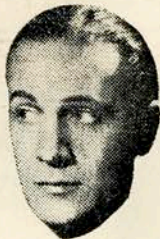
Tino Rossi chante AU PAYS DE L'AMOUR et FEUX DE CAMP ("Columbia" LF 206), LA BELLE, OUVREZ-MOI DONC et J'AI DEUX CHANSONS ("Columbia" LF 205), DESTIN et PETIT PAPA NOEL ("Columbia" LF 232), A DEUX PAS DE MON COEUR et Y A D'AMOUR ("Columbia" LF 234), QUAND REVIENDRA LE JOUR et LOIN DE TON COEUR ("Columbia" LF 233). Où sommes-nous? Mais au loin, dans son pays, celui de son art où les nuits sont plus belles que le jour, et où, la nuit s'échange en secret des promesses, des adieux, des baisers.

La voix de Tino Rossi s'approche toujours du cœur, l'émotion en parlant d'amour. C'est son don, l'offrande de fées corses à sa naissance dans l'île.

Et il n'est pas toujours, et exclusivement, un enchanteur mélancolique; témoins: ADIEU, CELLE QUE J'AIME et JAMAIS DEUX SANS TROIS ("Columbia" LF 221) où les peines d'amour fondent comme neige à l'ardente allégresse de sa voix.



Edith Piaf.



Tino Rossi.



# DISCOPHILE

par PLATON

## CHARLES TRENET

Blond, les yeux bleus, presque trop grands ou en tous cas, arrondis d'émerveillement, une bouche d'enfant, en fleur, un chapeau rond de clown sur ses cheveux frisans, Charles Trenet reste l'interprète unique de toutes les chansons qu'un grand poète lui dicte à l'oreille. Et ce poète qui chante le printemps, les bals, les vieux greniers, qui joue avec les fantômes et le clair de lune, c'est lui, c'est encore lui. Il semble inspiré, riant, fou, porté par les dieux et les muses comme s'il improvisait devant nous — dirigé par es brises de mars, avril et mai comme s'il avait du printemps plein les poches.

Promenez-vous avec lui dans la capitale en fête quant ON DANSE A PARIS ou chantonnez avec lui UN AIR QUI VIENT DE CHEZ NOUS ('Columbia' DF 3048) Ecoutez LA MER et SEUL... DEPUIS TOUJOURS et EN ECOUTANT MON COEUR CHANTER ('Columbia' RF 103 et RF 102). Trois styles différents: rêverie — tendresse-joie-mais gravés d'une même voix pleine de sortilèges. Infini des horizons marins, éternel mouvement du flot tour à tour caressant ou sauvage, fraîcheur des dentelles d'écume et du sable mouillé... évocation si vibrante et si vraie du grandiose spectacle que l'on sent sur la bouche le goût salé de l'air marin.



Charles Trenet

## LUCIENNE DELYLE

Tout y est si bien conçu dans ses enregistrements, si bien choisi, l'émission excellente et la sensibilité fine et jamais forcée. Et quel art de se servir de l'orchestre. Il semble que la voix de Lucienne Delyle prend appui dessus, s'enveloppe de ces orchestrations, puis s'en dégage pour donner un cri plus émouvant de sa chanson, le cri d'une âme toute nue.

Ecoutez AMALAOUTA et EMBRASSE-MOI ('Columbia' DF 3047) et TU M'OUBLIERAS et J'AI CÉHANTE SUR MA PEINE ('Columbia' DF 2964). Ecoutez les confidences douloureuses de MALGRE TES SERMENTS et ce cri de fidélité passionnée de GITANELLA ('Columbia' BF 89). Sa voix si proche du cœur, voix de femme toute nimbée de souffrance, retenue aux confins de la vie et du rêve, voix pathétique qui ne peut renoncer à chanter les destinées fatales.

Ecoutez CHANSON VAGABONDE et SANS AMOUR ('Columbia' LF 220) aux tons mystérieux. Elle interprète POUR LUI, exalte le PRINTEMPS avec une diction sûre et un art très fin. ('Columbia' DF 4142). Elle crée d'une note, la lumière ou l'ombre, la misère ou la joie ROSE PALE: misère de jolie bouquetière; joie simple, sourire mélancolique d'UN AIR D'ACCORDEON ('Columbia' LF 203).



Lucienne Delyle.

◆  
Ces disques sont fournis exclusivement par les Etablissements COLUMBIA STORES, 9, Rue de l'Hôpital Grec (Michel Yacoumopoulos, seul concessionnaire en Egypte).



Prochainement  
au Cinéma

**Royal**

---

---

# CARNEGIE HALL

---

---

le plus grand gala musical de l'année

---

---

Les Alexandrins ne pourront pas se plaindre longtemps du manque de manifestations artistiques que le «bacille virgule» leur impose! En attendant que les différentes troupes, engagées en France et en Italie, débarquent en Egypte, c'est la «UNITED ARTISTS», dont on connaît les exploits dans le domaine cinématographique, qui permettra, prochainement, au public alexandrin d'assister au plus GRAND GALA MUSICAL de l'année! Et c'est une aubaine car pour entendre les célèbres artistes figurant dans «CARNEGIE HALL», ce film colossal, il faudrait payer quelques milliers de dollars et se rendre aux Etats-Unis...

«CARNEGIE HALL», qui passera prochainement au CINEMA ROYAL, nous offrira tout cela...

Un prodigieux exploit, donc, qui rassemblera, d'ailleurs, tous les suffrages de la critique.

Voici le programme de ce GRAND GALA MUSICAL:

EBORIS MORROS. — Ouverture: «Tuning Up», Philharmonic-Symphony Orchestra de New-York, dirigé par LEOPOLD STOKOWSKI.

TSCHAIKOWSKY. — Concerto pour Piano et Orchestre en Si Bémol Mineur, No. 1, Op. 23 (Premier Mouvement), dirigé par ALFONSO DARTEGA dans le rôle du compositeur) et Quatrième Mouvement dirigé par WALTER DAMROSCH.

WAGNER. — «Les Maîtres Chanteurs», Prélude, dirigé par BRUNO WALTER.

RACHMANINOFF. — «Vocalise», Op. 34, No. 14.

DELIBES. — «Air des Clochettes» de «Lakmé» (Acte II) interprété par LILY PONS.

CHOPIN. — «Polonaise» en La Bémol Majeur No. 6 Op. 53.

DE FALLA. — «Danse du Feu» de «L'Amour Sorcier»  
au piano ARTHUR RUBINSTEIN.

SAINT-SAENS. — «Le Cygne» (Carnaval des Animaux) par GREGOR PIATIGORSKY.

SAINT-SAENS. — «Mon Cœur s'ouvre à ta voix» de «Samson et Dalila» (Acte II).

BIZET. — «Segudille» de «Carmen» (Acte I).

Interprétés par RISE STEVENS.

BEETHOVEN. — «La Cinquième Symphonie» en Ut Mineur, Op. 67 (Quatrième Mouvement), dirigé par ARTHUR RODZINSKI.

DI CAPUA. — «O Sole Mio», interprété par JAN PEERCE.

VERDI. — «Il lacerato spirito» («Simon Boccanegra» Acte I).

MOZART. — «Finchè han del vino» («Don Giovanni» Acte I).

Interprétés par EZIO PINZA.

SAM COSLOW. — «Beware My Heart» par VAUGHAN MONROE et son Orchestre.

TSCHAIKOWSKY. — «Concerto en Ré Majeur» pour Violon et Orchestre Op. 35, par JASCHA HEIFETZ soliste, dirigé par FRITZ REINER, et le Deuxième Mouvement, dirigé par LEOPOLD STOKOWSKI.

TSCHAIKOWSKY. — «Cinquième Symphonie» en Mi Mineur Op. 64.

W. et M. PORTNOFF. — «57th Street Rhapsody» avec HARRY JAMES.

De la grande musique, de grands chefs d'orchestre, des artistes célèbres. Tout commentaire est inutile!





Smart appearance &  
good sight  
can be combined

by  
THE BRITISH OPTICAL CO  
20, Bld. Saad Zaghloul  
ALEXANDRIA

*Notoriété!*  
UNE MARQUE NOUVELLE QUI MONTE  
UN MOT QUE L'ON RETIENT **BROJALY**



CRÈMES ET BRILLANTINES  
*grasses*  
**BROJALY**

PURETÉ  
ET  
RICHESSE  
EN  
VITAMINES



↓

SONT LES  
QUALITÉS  
DOMINANTES DE  
**LA BIÈRE  
STELLA**  
PARCE QU'ELLE  
EST FRAÎCHE

SERVICE RAPIDE  
à  
DOMICILE

DEPÔTS DANS  
TOUS  
LES CENTRES

↳ DEPÔT PRINCIPAL  
25 Bld. Saïd 1er. Tél. N° 21309

Abonnez-vous

à

*Loisirs*

12 Numéros

par an

**P.T. 100**





**E. FELICETTA**

**bottier**

**de retour d'Italie expose  
ses nouveaux modèles**

Les chaussures "**Felicetta**" sont  
en vente seulement dans son  
magasin sis Rue Fouad 1er. 38

à Alexandrie

## **Voyagez avec confort**

par la

**Eyres Shipping Agency**

Agents officiels  
de toutes les Compagnies de  
navigation et aériennes.

ALEXANDRIE: 26, Rue Fouad 1<sup>er</sup> - Tél 23049

LE CAIRE: 45, Rue Malika Farida  
Tél. 42978

PORT-SAID: 21, Quai Sultan Hussein  
Tél. 2500

ISMAILIA: Sharia Nahas Pacha - Tél 191

SUEZ: Rue Corniche - Tél 77

# **ANSLIE'S WHISKY**

## **A-1**

*Comme toujours!*





# GORDON'S GIN

*"The heart  
of a good cocktail"*



C. SENDER & Co Ltd

R. C. A. 32421



# AMERICAN EXPORT LINES, INC.

Head Office : 25 Broadway

NEW YORK

Regular sailings  
from U.S.A. Ports to :

MEDITERRANEAN  
BLACK SEA &  
INDIAN PORTS

Fortnightly sailings from  
Alexandria to :

I T A L Y  
FRANCE &  
U. S. A.

AMERICAN EXPORT LINES, INC.

22, Avenue Fouad 1<sup>er</sup>

ALEXANDRIE, Egypte

Téléphone 3101-102



*Savonneries*

SELIM AMAD  
& FILS

*Alexandrie*



# CHAPELLERIE ALEXANDRE

22, Rue Fouad 1<sup>er</sup>

(Bloc C., Passage Cinéma Royal)

ALEXANDRIE



*Grand choix de chapeaux  
pour hommes  
des meilleures marques*

**Borsalino** (*Antica Casa*)

**Barbisio** ~ **Dezzani**

**Glyn** ~ **Wilson**

**Mossant**

A titre de réclame

**Chapeaux Merinos à P.T. 90**

ainsi qu'un riche assortiment  
de chapeaux pour Dames Haute-Mode

Vos fleurs

*Au Camélia*

44, Rue Safia Zaghloul

ALEXANDRIE

# Chez **Monachos**

*Chaque jour à partir de 6 h. p.m.,*

**le TRIO FASI**

Violon : FASI - Cello : GENTILE

Piano : DURAND

Chaque Dimanche : CONCERT-APERITIF

avec le **QUINTETTE FASI**



Protégez-vous contre le cholera!..

La mort certaine du microbe!..

PRODUITS  
**ECLAIR**



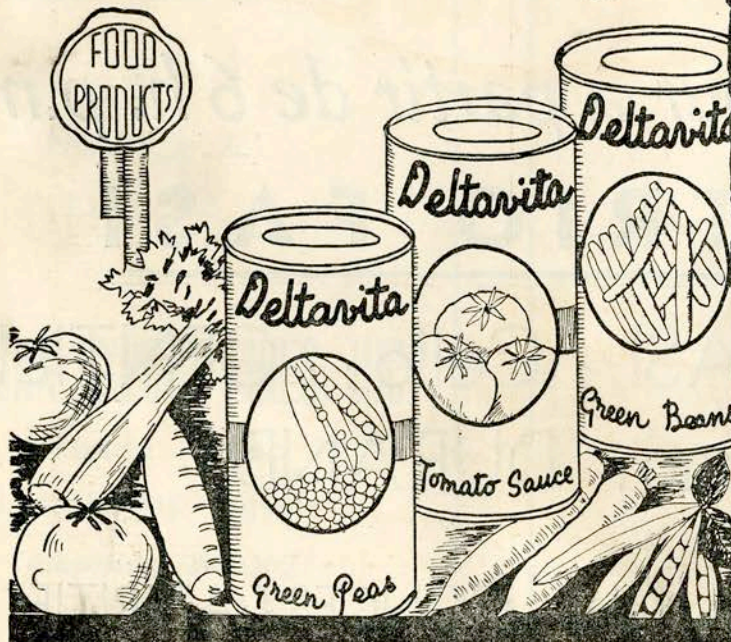
Agent pour le Caire:

**MAURICE HAMARLIN & Co.**

3 Rue Borsa El Guedida

Téléphone-41282

# Deltarita



Diverses variétés  
produites par  
la FOOD PRODUCTS S.A.E.

Sauce tomate  
Jus de tomate  
Petits pois  
Carottes  
Celeris  
Petits pois et carottes  
Haricots verts  
Bamia  
Fèves  
Pickles-olives  
Pickles-oignons  
Pickles-concombres  
Pickles assortis



مطعم وبار  
الأمير

ميدان سعد زغلول - الإسكندرية



Bar-Restaurant

L'Emir

Midan Saad Zaghloul  
Alexandrie

إذا أقيمت حفلة أو مأدبة سواء في منزلك أم في دار الأمير  
استشر قبل ذلك إدارة المطعم

Pour vos Banquets, Buffet, Invitations  
Particulieres à l'Emir ou à Domicile  
CONSULTEZ-NOUS

Telephone 25973

تليفون ٢٥٩٧٣





*Beurre végétal Extra pur*  
**LE MEILLEUR ET LE**  
**MEILLEUR MARCHÉ**  
*C'est un produit Salt & Soda*